

CHAIMBAULT Thomas

**L'HOMOSEXUALITE
DANS LA
LITTERATURE DE JEUNESSE**

Août 2002

Je remercie M. Loock pour l'amour qu'il a su transmettre à ses étudiants de la littérature de jeunesse, son aide et ses cours demeurent essentiels dans mon parcours et la formation de mes propres représentations.

Je remercie l'association des Flamands Roses qui m'a également énormément apporté.

Sommaire

INTRODUCTION	5
<u>1. En quête de son identité...</u>	7
1.1 Rôles et valeurs	7
1.1.1 Rôles de la littérature de jeunesse	7
1.1.2 A la découverte de l'autre... en soi	8
1.2 S'identifier à un personnage homosexuel	9
1.2.1 La notion d'identification	9
1.2.2 Obstacles et représentations de l'homosexualité	10
1.2.3 Dans la littérature de jeunesse	11
1.3 Filles et garçons dans la littérature de jeunesse	12
1.3.1 Permanence des stéréotypes	12
1.3.2 Remises en cause de la dichotomie masculin-féminin	13
<u>2. Figures de l'homosexualité dans la littérature de jeunesse</u>	15
2.1 L'homosexualité niée : l'amour qui n'ose pas dire son nom	15
2.1.1 Absence de représentations dans la littérature de jeunesse	15
2.1.2 Les « séries » comme dérivatif	15
2.1.3 Des amitiés particulières	16
2.2 Images tristes, images gay	18
2.2.1 L'homosexuel malade du Sida	18
2.2.2 Une image épanouie	21
2.2.3 Histoires de femmes	23
2.3 Une homosexualité, des homosexualités	25
2.3.1 Suis-je homosexuel-le ?.....	25

2.3.2 L'homoparentalité	28
2.3.3 L'homosexualité banalisée	31
<u>3. La réalisation de soi</u>	34
3.1 Comprendre le monde	34
3.1.1 Raconter le monde...	34
3.1.2 ...en toute liberté	35
3.2 Vivre son homosexualité	36
3.2.1 La difficile acceptation de soi	36
3.2.2 Combattre le mal-être et le suicide par le dialogue	39
3.3 L'espace de liberté de la lecture	40
3.3.1 Un espace à soi	40
3.3.2 L'élaboration du sujet	42
 CONCLUSION	 44
 BIBLIOGRAPHIE RAISONNEE	 46
Ouvrages de références	46
Fictions	47

Introduction

Avant toute chose, il convient de préciser que par littérature de jeunesse j'entends tout livre publié dans une collection jeunesse, à cette restriction près que je m'intéresserai aux albums et romans mais non aux documentaires. Le public alors peut être divisé entre public enfant, soit jusque onze, douze ans et public adolescent, terme ambiguë s'il en est, mais sous lequel je classerai garçons et filles âgés de treize à dix-neuf ans, ce qu'en anglais on nomme les *teenagers*. De fait, la fourchette est large et ce n'est pas pour rien que les prescripteurs comme les bibliothécaires hésitent à ranger les ouvrages qui leur sont destinés dans les sections enfants ou adultes selon qu'ils considèrent ces adolescents ou non comme de jeunes adultes. Il s'agit en effet d'une période de transition au cours de laquelle ces individus se cherchent, apprennent à se connaître, évoluent et grandissent tant physiquement que psychologiquement. C'est une période importante au cours de laquelle l'adolescent construit et forme son identité.

L'un des rôles des plus importants de la littérature de jeunesse est alors d'accompagner le jeune adulte au cours de cette période de formation. Elle lui offre ainsi des espaces dans lesquels il peut s'évader et par-là échapper un temps aux problèmes et changements qui peuvent intervenir dans sa vie quotidienne ou, à l'opposé, elle cherche à l'initier aux difficultés qu'il pourra rencontrer dans sa vie future en lui fournissant les moyens d'y faire face. Porteuse de messages et d'un certain humanisme, elle essaie dès que possible d'aborder de grandes questions comme le fascisme, le racisme ou le sexisme. Etrangement, il est beaucoup plus difficile de trouver des ouvrages sur le thème de l'homophobie et donc de l'homosexualité.

Difficile ne veut pas dire impossible. Depuis les années 1980, certains ouvrages abordant ce thème sont accessibles, même si rares sont ceux qui le font sous un jour positif. De fait, quelle représentation trouve-t-on de l'homosexualité dans la littérature de jeunesse ? Quelle image un jeune peut-il se forger sur l'homosexualité ?

La littérature de jeunesse intervient, on l'a dit, dans la formation de l'identité des adolescents, mais offre très peu de réponses à celui ou celle qui se pose des questions quant à son identité sexuelle. Les représentations faites du personnage homosexuel, et plus encore de ses relations amoureuses, ne sont pas toujours des plus heureuses...jusqu'il y a peu où une certaine évolution est notable. Ainsi peut-elle répondre à ses fonctions d'identification et d'intégration sociale, offrant parfois l'un des seuls modèles accessibles aux jeunes adolescents.

1. En quête de son identité

La littérature de jeunesse est destinée à un public adolescent. Ces romans servent à la formation de l'identité du jeune lecteur, notamment en lui apprenant certaines valeurs humanistes. Mais en matière de sexualité, il se heurte à une difficile identification et à la permanence des stéréotypes où le garçon se doit d'être fort et la jeune fille fragile et sérieuse.

1.1 Rôles et valeurs

La Littérature de jeunesse n'est pas gratuite. Comme toute littérature, comme toute fiction, elle permet de (re)donner du sens à une vie qui n'en a pas forcément et cette fonction est d'autant plus importante qu'elle s'adresse à des adolescents, ce qui fait dire à Francis Tremblay, citant Umberto Eco, dans *La fiction en question*¹ :

« C'est à cet enfant qu'Eco pense, dans ses promenades dans les mondes narratifs, lorsqu'il associe la fonction de la fiction à celle du jeu :

Les gamins jouent avec des chevaux de bois, des poupées ou des cerfs-volants, afin de se familiariser avec les lois physiques et les actions qu'ils devront accomplir vraiment. De la même manière, lire un récit signifie jouer à un jeu par lequel on apprend à donner du sens à l'immensité des choses qui se sont produites, se produisent et se produiront dans le monde réel »

(*La fiction en question*, p.106)

1.1.1 Rôles de la Littérature de Jeunesse

« D'après Sigmund Freud, dans le Roman familial des névrosés, tout être humain serait porteur d'un roman qui l'a aidé à vivre »²

Dans son article intitulé *Pourquoi les adolescents devraient-ils lire ?*, Annie-France Belaval, documentaliste au CRDP de Lille, reconnaît et liste un certain nombre de raisons qui devraient pousser selon elle les adolescents à lire. Celles-ci sont : se connaître et se

¹ TREMBLAY, Francis. *La fiction en question*. Paris : Balzac éditeur, 1999. (Littératures à l'essai) ISBN 2-913907-05-9

² BELAVAL, Annie-France. Pourquoi les adolescents devraient-ils lire ? *L'école des lettres*, n°12-13, 1993-1994

reconnaître parmi ses semblables puisque l'adolescent peut se retrouver dans ces romans-miroirs tout en s'en démarquant ; une fonction cathartique qu'elle intitule « *Ca va mieux en le disant et le lisant* » ; une fonction psychologique et symbolique ; une fonction d'aide face aux expériences de la vie et aux angoisses qui peuvent en découler (expérience de la mort, de la maladie, du suicide, du divorce, du racisme, de la guerre, de l'antisémitisme, de l'amour) ; une aide à voir clair en soi et ses propres émotions ; un moyen de communication propre à endiguer et repousser la violence des autres, comme la sienne ; une fonction d'identification ; une fonction d'abstraction, l'adolescence étant une période d'idéalisme et une fonction, toujours selon Freud, de sublimation. Les livres aident à donner le recul nécessaire pour appréhender la vie, ils permettent de mettre des mots sur des émotions et par-là, les mieux maîtriser, ils invitent à imaginer des solutions autres que la violence contre les autres et contre soi.

Ainsi, le rôle de la littérature de jeunesse est multiple. Dans un premier temps, elle aide l'enfant à devenir un lecteur. Ses ouvrages font parfois montre d'un réel souci et de recherche d'écriture. Puis, dans un deuxième temps, l'enfant ou l'adolescent assiste à l'évolution des personnages selon des schémas et des visions spécifiques que sous-tendent certaines valeurs que l'enfant découvre sans parfois s'en rendre compte. En lui présentant le monde, elle l'aide à se forger ses représentations, du monde, d'autrui, et ses buts, ses idéaux, à faire la part des choses.

1.1.2 A la découverte de l'autre...en soi

Les ouvrages de littérature de jeunesse aiment à inscrire les récits dans la société actuelle avec ses problèmes, les cités, la violence, ... « *L'évolution politique, sociale et démographique a fait de notre société une société multiculturelle, et les auteurs ont bien senti que l'éducation au pluralisme –si elle a toujours existé–est devenue une nécessité puisqu'elle ne va pas toujours de soi. Ainsi, nombreux sont les romans qui parlent d'intégration, de racisme, de ségrégation en tout genre* », affirme Marine Dormion dans un travail consacré à l'apprentissage de la tolérance par la littérature de jeunesse³. Elle démontre comment les enfants souffrant d'une particularité physique sont vite montrés du doigt et traités de « vilains petits canards », comment les auteurs abordent la question de la différence culturelle en utilisant des personnages devant endurer méfiance voire hostilité. Les personnages intolérants *a contrario* en deviennent grotesques de méchanceté et sont par-là mieux dénoncés, tandis

³DORMION, Marine. *L'apprentissage de la Tolérance par la littérature de Jeunesse*. Mai 1997, <http://www.univ-lille3.fr/UFR/ident/jeunet/index.html> (consulté le 20 août 2002)

que les personnages mis à l'écart au début du roman finissent par être intégrés et connaître amitié et amour.

Dans le cas de l'homosexualité intervient une autre dimension à cette découverte de l'altérité. En effet, la différence peut venir d'autrui, mais elle peut également venir de soi. Ainsi, dans *Le secret d'Ugolin*⁴, Béatrice Alemagna met en scène un « *beau spécimen de chien* », fier d'être chien, mais qui au fond de lui rêve d'être chat. Le pauvre animal a alors un comportement étrange que ces parents ne comprennent pas mais qu'ils ne veulent pas non plus comprendre. Ce dernier n'aime pas manger de la viande, non plus jouer avec les autres petits chiens de berger, et finalement est mis à l'écart par son comportement asocial :

« Il est vraiment trop étrange ! » pensaient les autres chiots du village.

(Le secret d'Ugolin)

quand lui-même ne pense qu'à attraper les hirondelles. Dès lors, il devient triste, plein de honte, et ne doit son bonheur qu'à la décision de vivre sa vie de chat. Car il est un chat, même si avec l'apparence d'un chien.

1.2 S'identifier à un personnage homosexuel

Même si le concept de l'identification est un procédé aussi vieux que la littérature de jeunesse elle-même, il devient beaucoup moins évident quand il s'agit de l'utiliser avec des personnages homosexuels et ce aussi bien au niveau du lecteur qui reçoit en premier lieu des représentations sociales parfois rédhitoires qu'à celui des éditeurs soucieux de plaire à leur lectorat pour des raisons plus ou moins commerciales.

1.2.1 la notion d'identification

L'un des ressorts les plus fréquents –et pour cause –de la littérature de jeunesse est l'utilisation de personnages principaux ayant à peu près le même âge que leurs lecteurs, ceci afin que ces-derniers puissent s'identifier à eux plus facilement. Le concept d'identification est l'opération psychologique par laquelle la personnalité se construit et se différencie. Ainsi Annie-France Belaval affirme-t-elle que

⁴ALEMAGNA, Béatrice. *Le secret d'Ugolin*. Paris : Seuil Jeunesse, 2000. 36 p. : ill. en coul. ; 22 x 17 cm ISBN 2-02-039527-4

« l'identification est un processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme totalement ou partiellement sur le modèle de celui-ci. (...) Le héros du livre n'est jamais tout à fait semblable au lecteur, c'est cette marge qui permet une identification réussie ; la fusion totale deviendrait confusion mentale, et serait contraire au but psychologique : grandir en s'identifiant à un être aimé, admiré mais en s'en démarquant – analyse de soi, des différences, prise de conscience de sa personnalité propre. »⁵

L'enfant-lecteur se met à la place du protagoniste de l'histoire en acceptant l'idée que la réalité de la fiction peut être sa propre réalité et recevant les enseignements vécus par le héros comme les siens propres. Le détour par la fiction permet au lecteur de mieux appréhender sa propre vie et de vivre par procuration ses propres angoisses tout en restant en sécurité dans la vie réelle. Bien entendu, il ne s'agit pas pour un auteur de donner des solutions hypothétiques mais bien plutôt d'indiquer des directions que le lecteur peut suivre. La littérature de jeunesse apparaît ainsi comme un moyen de briser la solitude dans laquelle s'enferme l'adolescent souvent en mal de communication.

1.2.2 Obstacles et représentations de l'homosexualité

La question de l'homosexualité peut tourmenter momentanément ou durablement les adolescents qui découvrent leur corps, découvrent celui de l'autre sexe. De fait, sur le plan physique, il y a bisexualité potentielle jusqu'à l'âge adulte⁶.

Dans le cas d'un questionnement quant à son identité sexuelle, l'adolescent est d'autant plus perturbé-e qu'il est parfois victime d'une représentation sociale négative de l'homosexualité. Nous vivons dans une société où la norme sexuelle est l'hétérosexualité. Un adolescent qui a, ou croit avoir, des désirs pour une personne du même sexe se voit en proie au doute, voire à une attitude de rejet⁷ de lui-même. Ugolin, dans l'exemple précédent avait honte de lui, et adoptait une attitude asociale. C'est également ce que révèlent les appels de la

⁵ BELAVAL, Annie-France. Pourquoi les adolescents devraient-ils lire ? *L'école des lettres*, n°12-13, 1993-1994, p.16.

⁶ Voir 2.3.1 Suis-je homosexuel ?

⁷ Julliard, Claude. Les influences des représentations de l'homosexualité dans la construction de l'identité des adolescents. *Azur 2000 : Bilan annuel de Ligne Azur*. 2001, p.12-13

Ligne Azur⁸, une ligne d'écoute dédiée à celles et ceux en recherche d'identité sexuelle. Ces appels sont forcément issus de jeunes –ou de moins jeunes –qui ne se sentent pas bien et sont de fait pour la plupart porteurs d'angoisse et de honte, mais ils n'en sont pas moins révélateurs du poids de la crainte que peut éprouver un jeune qui croit se découvrir homosexuel ou bisexuel à un âge où l'on est en recherche de repères et où l'on a besoin d'être accepté par ses pairs. « *Les mots tels que « gouine » et « pédé » renforcent encore davantage le poids des représentations de l'a-normalité. L'a-normalité se situe, non pas dans la définition du « hors norme », mais dans une conception en lien avec un trouble mental (...). Etre a-normal va au-delà de la seule manifestation d'une différence. C'est montrer une anomalie, du pathologique »* explique Claude Julliard⁹ pour qui la représentation « normale », c'est à dire un couple fait d'un homme et une femme, est largement ancrée socialement marginalisant et stéréotypant à outrance toute pratique autre. Ainsi, l'homme homosexuel sera efféminé et maniéré, lâche, faible, opposé à tout ce qu'un homme est censé être, et la femme homosexuelle aura quant à elle tous les attributs d'un homme, forte, cheveux courts, habillée de pantalons, voire violente.

Ces représentations persistent dans l'esprit de bien des appelants de la Ligne Azur et ne sont pas rares chez les enfants qui reproduisent les préjugés de leurs parents. De fait, les hommes maniérés existent, et il ne s'agit pas là de les stigmatiser. Deux ouvrages d'ailleurs font intervenir des personnages efféminés de façon visible : *Le voyage clandestin* de Loïc Barrière¹⁰ et *Vue sur crime* de Sarah Cohen-Scali¹¹. Ce n'est pas cet efféminement qu'on souligne mais bien le regard accusateur que la société leur porte, un regard marginalisant apte à effrayer les jeunes qui ont peur d'en être à leur tour victimes.

Ce genre de représentations négatives empêchera toute identification voire aboutiront à un rejet de la part des lecteurs souvent enfermés, comme Ugolin, dans un comportement asocial et solitaire. Le livre peut essayer de les aider en leur fournissant l'espace dont ils ont besoin.

1.2.3 Dans la littérature de jeunesse

⁸ Ligne Azur, du lundi au samedi, de 17h à 21h : 0 810 20 30 40

⁹ cf supra

¹⁰ BARRIERE, Loïc. *Le voyage clandestin*. Paris : Seuil jeunesse, 1998. 182 p. ; 20 x 12 cm. ISBN 2-02-030890-8

¹¹ COHEN-SCALI, Sarah. *Vue sur crime*. Paris : Flammarion, 2000. -176 p. ; 18 x 12 cm. (Tribal) ISBN 2-08-161344-1

C'est bien évidemment là que la littérature de jeunesse a un rôle à jouer. En offrant d'autres représentations aux jeunes que celles véhiculées par les médias, dont la télévision. Mais comme tout média, la littérature pour enfants évolue au même rythme que la société qui la propose et les images qu'elle transmet sont loin d'être ce qu'elles devraient être : des modèles accessibles à tous.

Longtemps, les éditeurs se sont montrés extrêmement prudents¹², soucieux de ne pas tomber sous le coup de la loi de 1949 « sur les publications destinées à la jeunesse » et soucieux de vendre, donc de ne pas déplaire aux parents acheteurs potentiels : « *la grande peur des parents si un livre pour enfants parlait d'homosexualité, c'est que ça puisse donner des idées à l'enfant, que ce soit contagieux* » affirme une éditrice. Tandis que d'autres affirment leur volonté d'aller plus loin. Ainsi Geneviève Brisac pour qui « *la question, ce n'est pas l'homosexualité, c'est l'homophobie* », ou Christian Bruel qui affirme : « *Il y a un travail de persuasion, un militantisme culturel au sens large à appliquer dans ce champs culturel. Les éditeurs doivent passer commande sur le thème du « Et alors ? » et non du « Pourquoi pas ? », avec cette mise en garde de Thierry Magnier qui veut éviter les « livres-prétextes », « si en tant qu'éditeurs, nous souhaitons banaliser l'homosexualité, il s'agit de réserver à cette thématique un traitement identique par rapport au reste de la production. »*¹³

Ainsi ce n'est que tout récemment que l'on trouve des romans où les protagonistes principaux sont homosexuels. Dans les rares fictions, et encore plus rares albums, qui existaient, il s'agissait toujours d'un ami, d'un père, d'un frère, et le plus souvent des hommes, comme s'il ne pouvait y avoir d'homosexualité que masculine¹⁴. Cette identification est rendue d'autant plus difficile que la littérature elle-même ne lui oppose encore le plus souvent que des figures stéréotypées.

1.3 Filles et garçons dans la littérature de jeunesse

Il serait intéressant de se pencher sur les représentation des filles et des garçons dans cette littérature que nous destinons à nos enfants. Quelle image donnons-nous des unes et des

¹² LAFORGERIE, Jean-François (coord.). Enseignement : l'orientation sexuelle fera-t-elle école ? *Ex æquo*, mars 1999, p. 12-23.

¹³ Ibid, p.19

¹⁴ Cf infra 2. Figures de l'homosexualité dans la littérature de jeunesse

autres ? *A priori*, il ne doit pas y avoir matière à se vanter au su des nombreuses communications, travaux et colloques consacrés à l'écriture féminine et de fait, c'est une vision toujours un peu stéréotypée que l'on retrouve, quoique ces dernières années un autre genre d'héroïne, plus volontaire, ait fait son apparition...

1.3.1 Permanence des stéréotypes

Il n'est pas rare dans la littérature de jeunesse de retrouver des personnages fort marqués par leur genre, et la critique féministe l'a largement démontré qui soulignait comment les rapports de pouvoir étaient marqués sexuellement¹⁵. Le jeune garçon peut sortir dans la rue, jouer dans la boue, être un vilain garnement alors que la jeune fille se doit de rester à la maison, voire à rêvasser comme une Alice au pays des Merveilles. La petite fille est sage, bonne élève avec son écriture ronde et son orthographe parfaite.

Concédonsons néanmoins que c'est moins aujourd'hui le cas avec l'arrivée d'héroïnes dans la lignée de la Fifi Brindacier d'Astrid Lindgren, comme par exemple la Zazie de Raymond Queneau¹⁶ ou plus récemment Lyra de *La croisée des mondes* de Philippe Pullman. Je considère que le combat contre le sexisme est semblable à celui contre l'homophobie, qui n'en est, en quelque sorte, qu'une forme particulière. Dans *Rose Bonbon*¹⁷, un album qui traite de ce problème du sexisme, les jeunes éléphantés parées de nœuds roses sont ainsi cloîtrées et obligées de manger des fleurs roses pour avoir un beau teint rose comme maman tandis que les garçons, gris, peuvent aller jouer dans l'herbe et la boue. Mais Pâquerette refuse cet état de fait et décide de ne pas manger les fleurs et de quitter son enclos. Elle réussit finalement à sortir profitant d'un relâchement dans l'opposition de ses parents et apparaît très heureuse de d'être enfin libre de jouer comme bon lui semble. La jeune fille refuse les stéréotypes et parvient à les renverser. L'album nous apprend qu'il ne faut pas s'y soumettre car ils ne sont pas inéluctables.

1.3.2 Remises en cause de la dichotomie masculin-féminin

¹⁵ *Culture, texte et jeune lecteur*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 1993. Troisième partie : La critique féministe, p.109 – 143. ISBN 2-86480-637-1

HADENGUE, Véronique, PERROT, Jean. *Ecriture féminine et littérature de jeunesse*. Paris : Editions La Nacelle, 1995. ISBN 2-883939-035-X

¹⁶ QUENEAU, Raymond. *Zazie dans le métro*. Paris : Gallimard-Jeunesse, 2001. 233 p. : ill. en coul. ; 18 x 12 cm. ISBN 2-07-054768-X

¹⁷ TURIN, Adela, BOSNIA, Nella. *Rose Bonbon*. Arles : Actes sud, 1999. (Les grands livres) ISBN 2-7427-2207-6

De fait, un certain nombre d'ouvrages s'est intéressé à la question du genre et s'est amusé à remettre en cause non pas tant l'opposition masculin-féminin que la permanence des valeurs qui leur sont attribuées.

Il s'agit dans un premier temps de personnages féminins mais avec une attitude de garçon. Ainsi les personnages d'Alex de *Rollermania*¹⁸ ou de Mikey dans *Chipies !*¹⁹ adoptent-ils les caractéristiques traditionnelles de l'identité masculine, à savoir l'agressivité, la volonté de dominer, la force, et vont jusqu'à changer de prénom (Alex pour Alexa, Mikey pour Michelle). Ce changement est d'autant plus remarqué que les autres personnages de filles se posent en tenant des caractéristiques traditionnelles de l'identité féminine (par exemple les copines d'Alex dans *Rollermania*). Mais les héroïnes parviennent à construire leur identité féminine en dépassant cette dichotomie et apprenant à ne pas repousser leur identité originelle.

Dans un deuxième temps, ce sont les valeurs même attribuées à tel ou tel genre qui sont dès lors remises en cause. *Menu fille, Menu garçon* de Thierry Lenain²⁰ en est un bel exemple qui relate en peu de pages comment un père provoque un scandale au Hit-Burger parce qu'il refuse de donner un menu fille à sa fille qui, elle, préfère les fusées aux poupées. Le cas est suffisamment rare pour être souligné : c'est ici le père qui refuse la discrimination sexiste alors qu'habituellement, les parents sont les garants de l'inégalité jugée traditionnelle ou coutumière.

Je pense également à *Frédéric ou cent façons d'être un garçon* et *Frédérique ou cent façons d'être une fille*²¹ qui content en deux histoires les aventures d'enfants qui un garçon, qui une fille, qui n'agissent et ne vivent pas selon les normes voulues par leur identité sexuelle : le garçon préférera lire et faire de la musique tandis que la fille aimera s'habiller en pantalon et aller faire du vélo.

¹⁸ SMADJA, Brigitte. *Rollermania*. Paris : L'Ecole des Loisirs, 1999

¹⁹ VOIGT, Cynthia. *Chipies !* Paris : Flammarion-Père Castor, 1999

²⁰ LENAIN, Thierry, PROTEAUX, Catherine. *Menu fille ou menu garçon ?*. Paris : Nathan, 1996. 32 p. : ill. en coul. ; 19 x 15 cm. ISBN 2-09-282400-7

²¹ BOUCHER, Michel, DUMONT Virginie. *Frédéric ou cent façons d'être un garçon*. Paris : Acte sud junior, 199...
BOUCHER, Michel, DUMONT Virginie. *Frédérique ou cent façons d'être une fille*. Paris : Acte sud junior, 199...

De même l'*Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*²², dont l'héroïne cherche par tous les moyens à se débarrasser de son ombre de garçon, de cette étiquette de garçon manqué qu'on lui impose jusqu'à ce qu'elle rencontre un garçon en pleurs qu'on traite de fille. Mais Julie a un caractère fort et elle sent devant ce garçon qu'elle doit reprendre le dessus. Sortie de ses doutes et de son apitoiement, elle comprend alors qu'on peut être garçon et fille à la fois ou, comme elle l'affirme, qu' « on a le droit ! » :

- « *Tu sais, moi, tout le monde me dit que je suis un vrai garçon manqué ... Les gens disent que les filles, ça doit faire comme les filles, les garçons, ça doit faire comme les garçons ! ... On n'a pas le droit de faire un geste de travers ... Tiens, c'est comme si on était chacun dans son bocal ! ...*
- *Comme pour les cornichons ?*
- *Oui, comme pour les cornichons ... Les cornifilles dans un bocal, les cornigarçons dans un autre, et les garfilles, on ne sait pas où les mettre ! ... Moi, je crois qu'on peut être fille et garçon, les deux à la fois si on veut ... Tant pis pour les étiquettes ... On a le droit !*
- *Tu crois ? ...*
- *Bien sûr qu'on a le droit ! ... »*

(*Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, p.42)

2. Figures de l'homosexualité dans la littérature de jeunesse

Les représentations de l'homosexualité dans la littérature de jeunesse ont fort évolué en vingt ans de représentations, passant de la négation pure et simple de ce type de relation à l'acceptation et non pas la valorisation de cet amour mais au moins la possibilité de cet amour et une possibilité heureuse.

2.1 L'homosexualité niée : l'amour qui n'ose pas dire son nom

²² BRUEL, Christian, BOZELLE, Anne. *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*. Paris : Sourire qui mord ; Gallimard, 1986. 48 p. : ill. ; 20 x 20 cm. ISBN 2-07-056252-2

Devant l'absence de représentation, il faut au lecteur chercher tout indice pouvant servir de palliatif, chercher une fille volontaire, un garçon un peu sensible, voire des histoires d'amitiés forte et durables...

2.1.1 Absence de représentations dans la littérature de jeunesse

Je n'ai pas trouvé d'ouvrages traitant explicitement de l'homosexualité avant les années 1980 et édités en France. Néanmoins, il existait des titres dans la littérature classique qui étaient peut-être de ce fait étudiés en classe, ou du moins connus des élèves. Ainsi en est-il des *Garçons*²³ de Henri de Montherlant ou des *Amitiés Particulières*²⁴ de Roger Peyrefitte qui l'un et l'autre abordent ces amitiés fortes qui surviennent parfois entre garçons dans les internats des écoles et collèges religieux. *Les garçons* de Montherlant sont une adaptation romancée de sa célèbre pièce *La ville dont le prince est un enfant*²⁵. Gageons cependant que ce n'est pas le genre de lecture qu'un adolescent recherchera en premier lieu, il nous faut donc nous concentrer dans la littérature qui lui est adressée.

2.1.2 Les « séries » comme dérivatif

Dans la littérature de jeunesse, les premiers ouvrages à avoir connu un franc succès étaient ce qu'on appelle les « séries » dont Enid Blyton devait se faire la reine avec la création de titres comme *Le club des cinq* ou *le clan des sept*, titres d'ailleurs illustrés au début par sa compagne... Non seulement ces livres mettaient en scène de jeunes garçons proches les uns des autres, en tout bien tout honneur, mais en plus, dans *Le club des cinq* se trouvait le personnage de Claude : une fille qui voulait se faire passer pour un garçon et qui transgressait allègrement les lois bien strictes séparant les sexes... Un vrai garçon manqué. Il s'agit là de tout un ensemble de personnages qui, même s'ils ne sont pas homosexuels, parlent aux jeunes homosexuels.

Dans la collection « Safari-signé de piste », les personnages principaux, scouts et exclusivement masculins, font preuves des valeurs que l'on attend des jeunes garçons : force, loyauté, intelligence, courage voire témérité. Il s'agit d'une collection marquée

²³ MONTHERLANT, Henry de. *Les garçons*. Paris : Gallimard, 1998. 469 p. ; 18 x 11 cm. ISBN 2-07-040544-3

²⁴ PEYREFITTE, Roger. *Les amitiés particulières*. Paris : J'ai lu, 1987. 450 p. ; 17 x 11 cm. ISBN 2-277-11017-5

²⁵ MONTHERLANT, Henry de. *La ville dont le prince est un enfant*. Paris : Gallimard, 1967. 302 p ; 18 x 11 cm. ISBN 2-07-036293-0

religieusement, de laquelle on peut donc a-priori bannir sans le moindre doute toute arrièrepensée à propos d'un quelconque homo-érotisme, pourtant bien présent. Tous ces garçons sont unis par une amitié très forte²⁶ faite d'admiration réciproque et de ce je-ne-sais-quoi qui unit les personnes pour la vie. Tous répondent également à des critères de beauté stricts soulignés par les dessins de Pierre Joubert : ils sont jeunes, beaux, élancés, blonds pour la plupart, en fait, un physique presque aryen ; ces jeunes adolescents semblent irréels tant ils sont typés.

2.1.3 Des amitiés particulières

Les histoires d'amitié ne sont pas rares dans la littérature pour enfants même si elle n'est pas parée de toutes les vertus, même si elle ne sert pas de moyen à l'expression d'une idéologie comme dans le cas de la collection « Signe de piste ». Et parfois on peut lire des récits rapprochant très intimement deux garçons, à un point tel que la question se pose de savoir si cette amitié intense ne serait pas plutôt de l'amour, un amour qui n'ose dire son nom puisqu'il n'en est pas vraiment question.

Ainsi *Un papillon dans la peau*²⁷ de Virginie Lou évoque-t-il ce genre d'amitié soudaine et bouleversante qui se transforme en amour. Omar est fasciné au sens strict du terme par Alexandre. Il est totalement subjugué par ce garçon si beau et si étrange, imprévu, incompréhensible à la fois.

« *Le visage d'Alexandre est levé vers les étoiles. C'est un enfant du ciel, un ange, un être venu d'ailleurs. Il sourit.* »

(*Un papillon dans la peau*, p.135)

Mais ni l'un ni l'autre ne sont dupes et ils savent quelle est la nature véritable de leur relation. Omar et Alexandre partagent un « *amour maladroit* » (p.139), maladroit et d'autant plus fort qu'il finit de façon tragique.

²⁶ voir par exemple DALENS, Serge. *Le prince Eric*. Paris : Alsatia, 1971. 220 p. ; 21 x 14 cm

²⁷ LOU, Virginie. *Un papillon dans la peau*. Paris : Gallimard-Jeunesse, 2000. 139 p. ; 18 x 13 cm. ISBN 2-07-054105-3

C'est également le cas d'Henry et Barry, les héros de *La danse du coucou*²⁸ d'Aidan Chambers qui, au fil du roman, se rencontrent, s'apprécient, sont ensemble. On le sait, mais ce n'est jamais dit, jamais explicitement en tout cas, car de même que pour les héros de Virginie Lou, ceux de Aidan Chambers sont très proches, se jurent amitié, se jurent de se souvenir l'un de l'autre éternellement. Ils ne sont plus deux être séparés, mais ne forment plus qu'un, le propre d'un couple.

« Alors voilà. Nous y voilà. Tout ce que je vous ai raconté, et tout ce que je ne vous ai pas raconté, nous l'avons partagé. Toutes ces expériences. Lui et moi. Lui-Moi. Lui-en-Moi. Moi-en-lui. Nous. »

(La danse du coucou, p.201)

Ces amours, ces amitiés profondes, ces « amitiés particulières » sont des lectures importantes pour qui recherche des héros amoureux de personnes de son sexe. La force de ces amours dans le cas des deux derniers ouvrages est extraordinaire. Mais, toujours, presque fatalement, il faut que l'histoire se finisse mal, comme si l'amour devait être expié. Alexandre disparaît subitement alors qu'il fuyait son père homophobe en compagnie d'Omar, Barry meurt dans un accident de moto après une dispute avec Henry au sujet d'une fille. Un adolescent qui se pose des questions quant à son identité sexuelle, qui cherche des modèles, des références, des repères n'aurait que ces personnages dont les amours finissent tragiquement ?

2.1 Images tristes, images gay

La représentation de l'homosexualité a beaucoup changé au cours de vingt années de publications, ajoutons néanmoins que ce ne furent pas des années où les ouvrages ont inondé le marché, loin de là.

Le magazine *Ex æquo*²⁹ qui aborde la question de la représentation de l'homosexualité dans la littérature de jeunesse au cours d'un dossier sur l'orientation sexuelle à l'école précise

²⁸ CHAMBERS, Aidan. *La Danse du coucou*. Paris : Seuil, 1983. -320 p. ; 18 x 12 cm. ISBN 2-02-006624-6

²⁹LAFORGERIE, Jean-François (coord.). Enseignement : l'orientation sexuelle fera-t-elle école ? *Ex æquo*, mars 1999, p. 12-23.

ainsi : « *Au commencement d'une découverte de la littérature de jeunesse où l'homosexualité est clairement évoquée, seuls six ouvrages sont concernés. Six ouvrages sur une production, rien que pour l'année 97, de 6793 titres (créations comme rééditions)...* ». Le magazine souligne la timidité, parfois teintée de peur d'aborder un sujet alors encore tabou, de la part de l'édition.

Aujourd'hui, certes les publications ne sont pas beaucoup plus nombreuses, mais au moins essaient-elles de se faire moins hypocrites et de ne pas mettre le sujet de côté. De fait, la figure du personnage homosexuel a pas mal changé depuis sa restriction au rôle de malade du Sida à une image plus épanouie. Le lesbianisme n'est à ce titre pas oublié comme c'est trop souvent le cas.

2.2.1 L'homosexuel malade du Sida

Le traitement de l'homosexualité restant un sujet difficile, une façon de l'aborder est de parler de ce mal si répandu alors, dans les années '80, dans la communauté homosexuelle, et qui déjà s'en échappe : le Sida.

*La nuit du concert*³⁰ de M.E. Kerr aborde ce sujet par le biais du frère de l'un des personnages qui est atteint de la maladie. Il va plutôt bien, mais se sait condamné. Etre homosexuel, et malade de surcroît, c'est être seul, abandonné de tous y compris de sa propre famille, les Grands-parents ne veulent plus venir pour Noël, la famille est dans un état de tension perpétuelle, la communauté met la famille à l'écart : la femme de ménage les quitte, le père de sa petite amie ne veut plus qu'elle fréquente le jeune protagoniste et cette dernière va jusqu'à le quitter un temps, leurs amis ne viennent plus les voir. Il reste la famille, le noyau familial déjà bien malmené mais qui promet de se ressouder dans l'adversité.

« - (...) *Papa et Maman disaient que c'était une question de jours, bientôt tout Seaville saurait la nouvelle. (...) J'espère seulement que nous serons assez solides pour tout ce qui va arriver, au moment où ça arrivera, Ricky, a dit Pete*

- *Mais on va faire face tous ensemble, ai-je dit. La famille d'abord.* »

(*La nuit du concert*, p.257)

³⁰ KERR, M.E. *La Nuit du concert*. Paris : Ecole des loisirs, 1990. 262 p. ; 19 x 13 cm. ISBN 2-211-09635-2

La même atmosphère de silence règne autour du *Cerf-volant brisé*³¹ de Paula Fox où c'est le père du jeune héros qui est malade et mourant. Personne ne dit la vérité, tout le monde ment autour de cette maladie, de ses raisons, de son évolution, à leur entourage et y compris à eux-même : « *si je t'en avais parlé, alors ç'a aurait été vraiment vrai* »(p.193) affirme Liam, le personnage principal. Ils préfèrent se voiler le visage pour cacher la honte qu'ils éprouvent et la tristesse qui peu à peu la remplace. Il pèse autour des protagonistes comme une chape de mensonge. La famille se sent abandonnée. Ce n'est pas même sa famille, d'ailleurs, qui prend le plus soin du père malade au début. Mais le livre de Paula Fox, plus encore que ce voile de silence qui se glisse entre les membres de la famille, décrit le lent et difficile autant qu'inutile combat contre la maladie ; comment Philip, le père, est de plus en plus fatigué, comment il maigrit à outrance, comment il doit être hospitalisé... et meurt, entouré des siens.

Jonas, le personnage homosexuel de *Adieu Maxime*³², de Brigitte Smadja, s'en sort mieux dans le sens où il apparaît comme un personnage extraordinaire et hors du commun aux yeux de son neveu, Maxime. Mais, il n'en demeure pas moins exclu par ses frères. Il « *ne [cadre] pas avec la famille* ». Jonas est une figure heureuse, de bon conseil, mais lointaine. Et lorsque Maxime parvient enfin à le retrouver, il est trop tard. Il meurt à l'hôpital. Presque aucun membre de la famille ne se déplace à son enterrement. Jonas aura été mis à l'écart de la famille jusqu'au bout.

Dans *Tout contre Léo*³³ de Christophe Honoré, P'tit Marcel ne doit pas montrer qu'il sait que son frère est malade et qu'il va mourir. Il a du mal à en parler à Léo lui-même. Parler, ce serait le rendre vrai alors que Léo n'a pas l'air malade, n'a pas de tâche brune ni aucun symptôme ; il a juste dit cela pour qu'on le laisse tranquille, comme il aurait dit qu'il partait en Amérique ou qu'il épousait une fille. Marcel aime son frère et il le veut pour lui tout seul, car lui seul peut le soigner, « *un truc inconnu des médecins. Le mystère complet, pourtant ça va marcher* » (p.106). La solution est d'être tout contre Léo. Marcel ne veut pas croire que Léo va mourir ; il en veut à son frère de partir et de le laisser seul. Il est triste. Léo quant à lui

³¹ FOX, Paula. *Le cerf-volant brisé*. Paris : Ecole des loisirs, 1997. 19 x 13 cm. ISBN 2-211-04187-6

³² SMADJA, Brigitte. *Adieu Maxime*. Paris : Ecole des loisirs, 2000. -19 x 13 cm. ISBN 2-211-05827-2

³³ HONORE, Christophe. *Tout contre Léo*. Paris : Ecole des loisirs, 1996. 127 p. ; 19 x 13 cm. ISBN 2-211-03778-X

a souvent l'air absent, se fatigue vite, doit être hospitalisé. Il n'est pas souvent présent, ce n'est pas le personnage principal, mais c'est le personnage central et sa présence sourd tout au long du roman, comme une ombre, éternellement présente.

Ces romans sont des romans sur le sida avant d'être des romans sur l'homosexualité, ou plus exactement, ce sont des romans qui traitent de la façon dont on peut agir quand on est confronté à la maladie.

- « - *C'est un pédé, Léo ?*
 - *Peut-être. Je ne sais pas. Ça changerait rien... une fille, un garçon, la maladie vient de quelqu'un forcément, mais ça nous servirait à quoi de savoir qui ?*
 - *A se venger...*
 - *Personne ne venge jamais personne, P'tit Marcel, sinon dans les livres...»*
- (Tout contre Léo, p.93)*

L'homosexualité n'est qu'un moyen d'attraper la maladie, même si choisir de faire du malade un homosexuel n'est pas innocent bien sûr et permet d'aborder en même temps ce thème. Cela renforce le sentiment de solitude et de silence autour des personnages.

Ce genre de roman est nécessaire, car il faut que les jeunes prennent conscience très tôt de l'urgence et de la gravité de la situation, de la maladie, mais ces titres n'aident pas à forger une image positive de l'homosexualité, excepté peut-être *Adieu Maxime* qui présente Jonas comme le seul personnage valable autour de Maxime, et encore puisque ce dernier ne survit pas... Il est temps dès lors de trouver d'autres références.

2.2.2 Une image épanouie

Il serait faux de dire qu'il n'y a aucun ouvrage qui présente l'homosexualité sous un jour moins fatal. Certains en effet, s'ils ne font pas abstraction des difficultés inhérentes à la découverte et surtout l'acceptation de l'homosexualité d'un proche comme de la sienne, la présentent sous des traits moins négatifs et dénués d'espoirs, avec une issue prometteuse, de cette promesse que la vie peut continuer et peut être pleine de joies.

Ainsi *Escalier C*³⁴, le roman d'Elvire Murail, se termine-t-il sur une note heureuse ou du moins pleine de promesses quant à la vie du couple homosexuel dans l'immeuble, ce qui n'était pas évident. Le premier couple homosexuel apparaissait comme déchiré et violent au début du roman et les autres locataires ont dû y mettre fin. A la fin du roman, la situation narrative est inversée et un nouveau couple se forme. Le personnage principal, Forster, qui au début refusait son homosexualité accepte finalement l'idée qu'il se sent bien avec cet autre garçon qui habite au-dessus de lui. Il comprend que cet autre, sa présence, ses gestes, sa douceur, son attention lui sont indispensables et que son absence devient de plus en plus difficile à supporter. Forster quitte la spirale de méfiance dans laquelle il s'était enfermé et emménage chez Coleen. Preuve ultime de sa « guérison », Forster présente Coleen à son père venu le voir. Une scène forte et émouvante qui résonne comme une mise à l'épreuve en même temps qu'un défi qu'il lance à son père et au monde. Le roman paraît cependant au début un peu difficile d'accès par le nombre de ses personnages, mais une fois plongé dedans, il est difficile d'en sortir tant Elvire Murail sait peindre personnages et situation avec brio. Forster enfin en paix avec lui-même, le roman se termine sur cette citation du *Magicien d'Oz* de L. Franck Baum :

« -Malgré tout, dit l'Epouvantail, je demanderai une cervelle plutôt qu'un cœur, car un idiot ne saurait que faire d'un cœur s'il en avait un.

-Je choisirai le cœur répond l'Homme de Fer-blanc, parce que la cervelle ne rend pas heureux, et le bonheur c'est ce qu'il y a de mieux au monde. »

Dans *Les lettres de mon petit frère*³⁵ de Chris Donner, Christophe apparaît comme le héros salvateur qui vient tout régler et remettre en place quand les vacances tournaient à la catastrophe. La famille, en effet, décide de partir en vacance mais l'aîné des enfants, Christophe, est absent puisque parti visiter l'Italie avec son copain Florian. C'est alors que les catastrophes s'enchaînent et, en fait de vacances, elle semble plutôt vivre un véritable calvaire. Lorsque enfin Christophe arrive avec son copain sur sa moto tel un prince sur son cheval blanc pour ressouder la famille, hostile pourtant à sa venue –Florian, le copain étant traité de « voyou vicieux » et de « monstre » par la mère du narrateur–, tout redevient normal ou presque. Christophe présente le visage d'une homosexualité heureuse qui ne rencontre

³⁴MURAIL, Elvire. *Escalier C*. Paris : Ecole des loisirs, 1994. -237 p. ; 19 x 13 cm. ISBN 2-211-01836-X

³⁵DONNER, Christophe. *Les Lettres de mon petit frère*. Paris : Ecole des loisirs, 1992. 79 p. ; 19 x 13 cm. ISBN 2-211-03907-3

d'obstacles que dans les préjugés de sa famille ; mais dès que ces préjugés sont confrontés à la réalité, ils volent en éclat. C'est l'innocence de Mathieu, le petit frère, pour qui Christophe « *a quand même le droit d'avoir les copains qu'il veut* »(p.71) et qui estime que « *si on n'a plus le droit d'embrasser ses copains où on veut, autant aller en prison tout de suite* »(p.72) qui permet de passer outre ces images négatives. Avec son regard d'enfant, il ne comprend pas la colère de ses parents, colère que son insistance et son amour pour son frère finissent par vaincre.

*Macaron citron*³⁶ de Claire Mazard met en scène quant à lui les amours de deux lycéennes, Colline et Sara. Lentement, elles découvrent ce premier et nouveau sentiment, ainsi que les questionnements et les doutes qui l'accompagnent inexorablement. M'aime-t-elle seulement ? Nous sommes en présence de la naissance et de la fraîcheur d'un amour adolescent avec toute la beauté et la simplicité qu'il peut recouvrir. Certes, la famille, les amis, dont le soupirant de Colline, ne comprennent pas tout de suite la force d'un tel amour : la mère de Colline pleure, son père s'en va brusquement à un colloque et ne revient que trois jours plus tard pour éviter obstinément tout dialogue. Mais c'est justement le dialogue qui permet de rétablir la situation. Le dialogue unit les deux filles, il réconcilie Colline et sa meilleure amie, souligne l'amour que lui offre sa famille. Seul son jeune amoureux ne comprend pas, mais on peut partager sa peine. Voilà un roman que l'on attendait depuis longtemps. Il présente l'amour entre filles comme quelque chose de naturel, comme un amour égal, aussi fort, aussi vrai qu'un autre, mérite d'autant plus grand que l'homosexualité féminine est encore moins abordée que celle masculine.

Ajoutons ici l'agréable *Je me marierai avec Anna*³⁷ de Thierry Lenain qui raconte la ferme volonté d'une petite enfant de se marier avec sa meilleure amie, Anna, au grand dam de ses parents qui essaient en vain de lui expliquer que c'est impossible. Il s'agit d'un roman pour les plus jeunes, de la collection Première Lune, qui aborde la question avec humour. On ne peut s'empêcher d'éprouver de la sympathie pour cette fillette dont la décision semble irrévocable. D'ailleurs, ses parents finissent par abandonner l'espoir de la raisonner. Ils savent qu'elle est encore trop jeune pour qu'une telle décision ait quelque importance...

³⁶ MAZARD, Claire. *Macaron citron*. Paris : Syros jeunesse, 2001. 96 p. ; 21 x 12 cm. ISBN 2-7485-0007-5

³⁷ LENAIN, Thierry, VAUTIER, Mireille. *Je me marierai avec Anna*. Paris : Editions du Sorbier, 1992. (Première lune) ISBN 2-7320-3277-8

2.2.3 Histoires de femmes

Peu d'histoires mettent en scène deux filles amoureuses l'une de l'autre à l'exemple de *Macaron Citron* ou de *Côte d'Azur*³⁸ de Cathy Bernheim. L'homosexualité ne semble être que masculine, comme si le lesbianisme n'existait pas. Et pourtant, dans ce dernier roman, Elyette et Charlotte apprennent à se connaître, se découvrent, découvrent la qualité d'un silence.

« Elyette avance une main et caresse de l'index le dos de la mienne. Un courant me parcourt, de la nuque aux talons. Elle se penche vers moi, pose sa tête sur mon épaule, soupire. La chaleur douce de son souffle enveloppe mon cou d'une écharpe de frissons.

-Tu as froid ? demande Elyette

-Non. Je suis bien.

(...)

[J'ai] vue et revue [Elyette] jusqu'à ce que le bonheur ait la couleur de ses yeux, l'allégresse le timbre de son rire, et la tristesse le goût de son absence. »

(*Côte d'Azur*, p. 128 et 144)

L'amour qui les unit est fait de paix, « une émotion pure, troublante » (p.127) par opposition à la vie réelle faite quant à elle de problèmes familiaux pour l'une et l'autre, en crise avec leurs parents, et avec ses amies pour Charlotte dont la meilleure, Zuppa, lâche un : « Ne me touche pas (...), Tu me dégoûtes. Sale gouine ! » (p.145). Mais l'amour est plus fort. Plus fort que l'incompréhension. Plus fort que la haine.

Dans l'album *Camélia et Capucine*³⁹ d'Adéla Turin, la princesse Camélia ne veut pas être mariée au prince du royaume voisin et cache sa bague de fiançailles dans un peu de miel. Elle préfère passer tout son temps avec son amie Capucine, la très jolie sorcière. Le roi et la reine fouillent tout le château mais ne retrouvent jamais la bague, Camélia et Capucine peuvent vivre ensemble, heureuses.

La femme est aussi mère, et c'est en tant que telle, pour parler de l'homoparentalité qu'on fait appel à elle. Ainsi *Je ne suis pas une fille à papa* de Christophe Honoré ou *Un cœur*

³⁸ BERNHEIM, Cathy. *Côte d'Azur*. Paris : Gallimard-Jeunesse, 1989. 157 p. ; 21 x 11 cm. (Page Blanche) ISBN 2-07-056443-6

³⁹ TURIN, Adela, BOSNIA, Nella. *Camélia et Capucine*. Arles (Bouches-du-Rhône) : Actes Sud junior, 2000. 40 p. : ill. en coul. ; 28 x 22 cm. ISBN2-7427-2930-5

grand comme ça de Cordula Tollmien évoquent-ils des familles dont les parents sont deux femmes⁴⁰. Dans ce dernier roman, Ruth et Anne se rencontrent et s'aiment malgré les deux enfants et le mari de Anne. Elle n'était pas heureuse dans son mariage, la rencontre avec Ruth a fait d'elle une femme épanouie. Cordula Tollmien raconte ainsi la transformation de Anne, sa joie retrouvée puis le besoin impérieux d'y voir plus clair dans sa vie. Anne comprend qu'elle n'est pas heureuse, qu'elle a envie de faire quantité de choses, qu'elle aime profondément Ruth. Elle décide donc d'être heureuse, et même si elle continue d'habiter avec ses enfants et son mari, elle est avec Ruth...

Ces ouvrages qui sont plus heureux, qui montrent que les amours homosexuelles n'aboutissent pas obligatoirement à une impasse n'en sont pas moins réalistes dans le sens où les héros et héroïnes vivent des moments parfois durs et passent par des moments de solitude, de honte voire de détresse. Et c'est le propre de la littérature de jeunesse que de proposer des solutions, de montrer un espoir.

Elle aborde également plusieurs aspects de l'homosexualité qui n'est pas une, comme chacun sait, mais multiple...

2.2 Une homosexualité, des homosexualités

Dans la littérature de jeunesse, les adolescents peuvent trouver différents exemples de vivre l'homosexualité, depuis l'enfant qui ne sait vraiment comment réagir à celui qui la vit pleinement, même si ce dernier exemple demeure rare. Avec l'apparition d'une nouvelle réalité, l'homoparentalité, les livres parlent plus d'homosexualité pour expliquer ces nouvelles familles y compris aux plus jeunes enfants. Cette amélioration semble trouver un aboutissement dans une banalisation de l'homosexualité avec l'apparition de personnages secondaires dont l'homosexualité est gratuite dans le sens où elle ne change rien à l'histoire et n'apparaît pas indispensable.

2.2.1 Suis-je homosexuel-le ?

L'homosexualité d'un personnage, surtout lorsqu'il s'agit du personnage principal, ne va pas toujours de soi, d'autant que la sexualité des adolescents n'étant pas fixée, il peut s'agir d'une simple découverte, un désir passager à l'image de Rolf Bauer, le correspondant chez

⁴⁰ voir 2.3.2 l'homoparentalité

qui Ernst Wommel, le personnage principal de *J'apprends l'Allemand*, de Denis Lachaud⁴¹, passe quelques jours. Ensembles, ils ont des relations sexuelles, disons plutôt expérimentent des jeux, mais assez tôt, au fil des années, Rolf se trouve une petite amie.

On retrouve également cette question d'une homosexualité potentielle dans *Les carnets de Lily B.*, qui montre comment l'identité féminine se construit, contre les référents stéréotypés masculins et féminins. L'héroïne prend alors conscience de la complexité de son être, ce qui lui permet de se « *libérer du jugement d'autrui.* »⁴² Délivrée du mythe de l'amour fusionnel et de la dichotomie masculin-féminin –elle ne se construit pas par rapport à un référent masculin– la jeune fille tend à devenir un être complet. Et Lily, « *sans craindre de perdre ni son intégrité, ni son caractère féminin* », de s'interroger :

« *L'homme de ma vie est peut-être une femme ?* »⁴³

(*Les carnets de Lily B.*, p.176)

La même homosexualité latente, ou avérée, se retrouve encore dans des ouvrages tels *Valérie et Chloé*⁴⁴ de Déborah Hautzig, *Premier amour et autres désastres* de F. Pascal ou *Pour toujours* de Judith Blume. Dans le premier, Valérie et Chloé se retrouvent et s'apprécient l'une l'autre au point d'être toujours ensemble dans ce lycée chic de New York où les pensionnaires doivent porter un uniforme, vont à des bals ennuyeux et passent leurs vacances de Noël en Grèce. Elle sont souvent l'une chez l'autre, et Valérie commence à éprouver des sentiments pour Chloé sans savoir s'ils sont réciproques ou non. Parallèlement, elle est également troublée par certains garçons. Mais Chloé apparaît dans ses rêves, lui caresse les cheveux tendrement achevant de troubler Valérie jusqu'au jour où la mère de Chloé les surprend tendrement enlacées, une nuit, après que Chloé a fait un cauchemar. Valérie s'enfuit. Lors de leurs prochaines retrouvailles, elles s'expliquent : Chloé aime profondément son amie, mais cela n'ira pas plus loin, ce n'est pas ce qu'elle attend. Il n'en est pas question malgré la force des sentiments qui les unit :

⁴¹ LACHAUD, Denis. *J'apprends l'Allemand*. Arles (Bouches-du-Rhône) : Actes Sud, 2000. 208 p. ; 18 x 11 cm. ISBN 2-7427-2528-8

⁴² MONT, Valérie. Construire son identité dans les relations sentimentales. *Lecture jeune*, n°98, 2001, p.31-36

⁴³ LE NORMAND, Véronique. *Les carnets de Lily B.* Paris : Pocket jeunesse, 2000. (Pocket junior. Toi et moi = Cœur) ISBN 2-266-10288-5

⁴⁴ HAUTZIG, Déborah. *Valérie et Chloé*. Paris : Ecole des loisirs, 1983. 19 x 13 cm. (Medium) ISBN 2-211-01996-X

« Val, tu ne comprends pas ? Ce que [ma mère] pense n'a pas d'importance. Tu es ma meilleure amie. Quand je déciderai d'aller au lit avec un homme, j'aurai de la chance si j'en suis presque aussi folle que de toi. Je n'ai pas à me défendre de quoi que ce soit ! Rien ne peut changer mes sentiments pour toi ! ».

(Valérie et Chloé, quatre saisons à New York, p.172)

De fait, peu importe de vouloir rentrer dans un moule, rien ne les y oblige, comprennent-elles finalement. Elles ne doivent pas se préoccuper des autres, ni de ce qu'ils pensent. Seule importe la force de ce qui les unit. Si c'avait été de l'amour, alors soit, mais ce n'est pas le cas. Elles sont bien ensemble, elles sont heureuses, c'est vraiment tout ce qui compte.

D'autres types d'ouvrages abordent quant à eux la prise de conscience de l'homosexualité par le personnage principal à l'instar du *Secret*⁴⁵ d'Anita Van Belle ou surtout de *Frère*⁴⁶, l'excellent roman de Ted Van Lieshout qui met en scène la lente acceptation de son homosexualité par Luc. Ce dernier, en effet, la refusait et le vivait très mal au contraire de son frère, Marius, qui lui, également homosexuel, la vivait bien. Mais Marius avait d'autres problèmes, il était atteint d'une maladie mortelle qui rongait son système nerveux. Il en est mort. De son côté, Luc se rend compte très tôt de sa différence. Ou plus exactement, ses camarades lui renvoient sa différence en se moquant de lui et lui faisant subir toutes sortes de tracasseries quand lui affirmait : « je croyais que j'étais un petit garçon singulier et les autres garçons étaient jaloux de moi parce qu'ils étaient, eux, on ne peut plus ordinaires. » (p.128). La formule est superbe. Puis, il en souffre. La solution qu'il trouve alors est de s'enfermer dans une sorte de tour d'ivoire où règne son mal-être. Il s'isole, ne communique plus. « N'était-ce pas pour ça qu'ils m'embêtaient toujours plus ? Si c'était le cas, il me fallait enfouir mon secret encore plus profondément et faire semblant d'être normal » (p.133). Chez lui, Luc ne sort pas de sa chambre. Il se place dans des lieux physiquement et symboliquement inaccessibles. « Luc est allé vivre dans les arbres et sur les toits, derrière des portes closes. Partout où je ne pouvais pas le rejoindre. Nous étions toujours des frangins, mais plus des frangins solidernels » (p. 114) affirme Marius dans son journal. En fait, Luc n'est pas heureux, il se pose trop de questions, doute, imagine le malheur supposé de ses

⁴⁵ VAN BELLE, Anita. *Le Secret*. Louvain-la-Neuve (Belgique) : Duculot, 1991. 137 p. ; 19 x 13 cm. (travelling) ISBN 2-8011-0981-9

⁴⁶ VAN LIESHOUT, Ted. *Frère*. Genève : Joie de lire, 2001. 219 p. ; 18 x 11 cm. (récits) ISBN 2-88258-206-4

parents, ferme toute issue avant même qu'elle ait pu se dessiner. Mais la lecture du journal de Marius où ce dernier évoque sa propre homosexualité et son désespoir face à son agonie, le dialogue avec Marius renforcent le grand frère qui décide de quitter cette spirale asociale et, à la fin du roman, trouve la force d'aller voir sa mère et de lui faire son *coming-out*. La révélation de son homosexualité à un tiers montre la grande amélioration, la grande avancée qui s'est opérée en lui.

Nombreux, dans notre sélection, sont les romans qui ainsi soulignent la prise d'angoisse liée à la découverte de son homosexualité par un personnage. Mais à l'instar de Luc, ces héros arrivent à faire la part des choses et apprennent à s'accepter. Ainsi Charlotte exprime-t-elle ses doutes à Elyette à la fin de *Côte d'Azur*. Et celle-ci de partir d'un grand éclat de rire.

« *L'instant d'après, elle retrouve son sérieux :*

- *Qu'est-ce que tu crois ? dit-elle. On n'a pas pris le chemin le plus facile. Si tu déprimes au premier incident, je ne donne pas cher de nous. »*

(*Côte d'azur*, p.158)

Enfin, des comportements non exclusivement homosexuels mais jugés marginaux sont abordés par certains titres. Ainsi le père de Tuck, dans *Des Dragons à Manhattan*⁴⁷ est un transsexuel, tandis que l'oncle de Zazie, dans *Zazie dans le métro*, est travesti et se produit dans un cabaret, même s'il se défend d'être « *homossexuel* ».

2.2.2 L'homoparentalité

De plus en plus d'ouvrages traitent de l'homoparentalité. Par exemple, dans l'album *L'heure des parents*⁴⁸, Christian Bruel décide d'évoquer les différentes sortes de parentalités existantes. Les parents de la petite Camille deviennent tour à tour des explorateurs, des anti-mondialistes, des agents secrets...ils sont deux hommes, deux femmes, monoparent ou toute une bande...ils sont tout le temps les mêmes ou elle en change pendant les vacances. Il est devenu important en effet de nos jours d'expliquer aux plus petits ces parentalités plurielles.

⁴⁷ BLOCK, Francesca Lia. *Des Dragons à Manhattan*. in *Les petites déesses*. Paris : Ecole des loisirs, 1999. 19 x 13 cm. ISBN 2-211-04481-6

⁴⁸ BRUEL, Christian, CLAVELOUX, Nicole. *L'heure des parents*. Paris : Etre, 1999. -32 p. : ill. ; 19 x 16 cm. ISBN 2-84407-012-4

Un autre album, *Marius*⁴⁹, traite plus spécifiquement de l'homosexualité masculine car les parents de Marius se sont séparés et « *maintenant maman a un amoureux et mon papa aussi* ». Cet album parle d'amour et de tolérance. Mamie ne comprend pas au début, ni la maîtresse quand Marius dit que son papa est homosexuel. En réaffirmant qu'il aime la femme pirate « *qui est la plus belle et la plus forte du monde* », Marius montre que ce n'est pas « contagieux » et qu'il ne va pas devenir homosexuel comme son père. Son regard d'enfant encore une fois adoucit les peurs et les préjugés des adultes car pour lui il n'y a rien d'anormal à ce que son père soit avec un autre homme et il raconte cela avec naturel, de la même façon qu'il dit que sa mère fait les meilleures frites du monde ou que la maîtresse a changé de tête quand maman lui a dit la vérité.

C'est ce même amour pour deux mamans cette fois qu'on retrouve dans *Je ne suis pas une fille à papa*, de Christophe Honoré. La première phrase, la première chose qu'on apprend est que Lucie a deux mamans, même si elle sait que seule l'une des deux est vraiment sa mère, l'a portée. Pour ses sept ans, elles décident de lui révéler la vérité ce que Lucie refuse absolument. Elle fait alors croire qu'on l'embête à l'école à cause de cela. Alors, craignant que leur couple soit un problème pour la vie de l'enfant, Solange et Delphine décident de se séparer. Le bien de l'enfant est mis en avant, au détriment de l'amour entre les deux femmes. Lucie n'avait pas prévu cela et va tout faire pour les réconcilier, avec l'aide de son amoureux, Sylvain : « *J'aime deux mamans qui s'aiment, et c'est une pensée qui me donne envie de pleurer tellement je suis heureuse* » (*Je ne suis pas une fille à papa*, p.76).

Dans *Des dragons à Manhattan*⁵⁰, la nouvelle de Francesca Lia Block parue dans le recueil *Les petites déesses*, un jeune garçon se moque de Tuck parce que cette dernière a « *deux mamans, pas de papa* », ce qui provoque le départ de la jeune fille sur les lieux de sa naissance en quête de son père : « *Je savais que j'avais un père. Je voulais le trouver,(...) Il porterait un costume et irait à un vrai travail dans un bureau comme les autres pères (...), il se raserait le matin et son menton serait déjà piquant l'après-midi* » (*Les petites déesses*, p.52) Tuck finalement va découvrir la véritable identité de son père, Irving Rose, il n'est autre qu'Izzy, son autre mère. C'est un transsexuel, un homme qui est devenu une femme. Il y a là une véritable volonté de se démarquer d'une société normalisante : l'identité masculine ou

⁴⁹ ALAOUÏ, Latifa. *Marius*. Le Crest (Puy-de-Dôme) : Atelier du poisson soluble, 2001. 32 p. : ill. en coul. ; 17 x 22 cm. ISBN 2-913741-07-X

⁵⁰ cf ibid

féminine n'est pas acquise mais apparaît plutôt comme une construction sociale. Tuck est forcément surprise, mais elle accepte tout de suite ce choix tant elle aime ses parents.

« Je vous aime toutes les deux, dis-je. Même si j'aurais préféré que vous ressembliez plus à des parents normaux. (...) Je vous aime tous. Anastasia, Izzy, et Irving aussi. Je vous aime tous. »

(Des dragons à Manhattan, p.94)

Parfois cependant, la pression des autres peut être difficile à supporter, surtout lorsqu'elle provient d'un proche, famille ou ami. Gudule essaie de le retranscrire lorsqu'elle écrit *Le bouc émissaire*⁵¹, tiré d'un épisode de la série « L'instit ». L'hostilité vient de leur beau-père, le nouvel ami de leur mère, qui ne supporte pas que les deux enfants aient choisi de vivre avec leur père et le copain de celui-ci. C'est la capacité du couple homosexuel à éduquer des enfants qui est là même remise en cause. Au-delà de la validité du couple lui-même, la fonction parentale d'éducation est niée par ce beau-père d'abord, puis, devant l'ampleur que prend l'affaire, par les autres parents et certains professeurs. Au point que les deux enfants deviennent la cible de ragots et de quolibets dans l'enceinte même de leur établissement scolaire et refusent dès lors d'y retourner. Il faudra toute la diplomatie et la tranquille assurance de l'instit' pour rétablir la situation, à savoir expliquer tranquillement la situation aux enfants pour leur montrer que leurs réactions sont trop vives voire méchantes, parler aux adultes en leur démontrant qu'il ne faut pas juger mais penser avant tout au bien de l'enfant. Il souligne que les uns comme les autres se fondent sur des préjugés sans vraiment comprendre ni même vraiment essayer, ce qu'il rejette dans une attitude toute républicaine de lutte contre l'obscurantisme. Victor Novac se pose en médiateur idéal, qui a réponse à tout ou presque et qui, s'il ne partage pas la sexualité de ces parents atypiques, n'en essaie pas moins de la comprendre et de l'accepter :

« - (...) Quel mal commettons-nous, quel délit ? Nous vivons, nous travaillons, nous souffrons, nous aimons comme n'importe quel autre citoyen... Alors pourquoi cette haine qui nous poursuit, qui entache nos proches, qui suspecte chacun de nos actes ? Vous pouvez me le dire, vous, monsieur Novac ?

⁵¹ GUDULE. *L'instit - Le bouc émissaire*. Paris : Hachette-Jeunesse, 2000. Ill. ; 18 x 11 cm. ISBN 2-01-200381-8

- *La peur, David... la peur de l'autre qui ravage les autres depuis la nuit des temps* »

(*L'instit – Le bouc émissaire*, p.123)

Enfin, la question de l'homoparentalité est abordée de manière occasionnelle dans deux autres ouvrages : lorsque d'une part Guillaume doit habiter chez son oncle Patrick pendant quelques jours parce que ses parents doivent s'absenter dans *On m'a oublié*⁵² de Guillaume Le Touze, et d'autre part dans le *Oh boy !*⁵³ de Marie-Aude Murail dans lequel Barthélémy accueille ses trois neveux, devenus orphelins. Patrick et Bart sont alors dépeints comme des gens qui n'ont pas l'habitude des enfants ; ils sont quelque peu affectés dans leur langage et leurs manières, aiment cuisiner, ont des goûts sûrs mais peu d'expérience sur l'éducation et accumulent les gaffes. Ainsi Patrick oublie-t-il d'aller chercher Guillaume à la sortie de l'école ce qui est prétexte à d'étranges aventures pour le jeune garçon, tandis qu'au Bart est absolument paniqué à l'idée de devoir s'occuper de ces gamins et ne sait pas du tout comment réagir à leur venue à part leur donner une boîte de crayons pour qu'ils fassent des dessins. Le fait est que Patrick comme Bart deviennent des personnages attachants mais ni l'un ni l'autre n'obtient la garde définitive des enfants qu'il doit garder. Guillaume certes retourne habiter chez ses parents puisque ceux-ci peuvent de nouveau s'en occuper. Tandis que dans *Oh boy !*, des trois enfants Morlevent dont Barthélémy avait la garde, les deux plus jeunes sont placés chez la demi-sœur de ce dernier qui ne conserve donc la garde que du plus âgé, Siméon.

2.3.3 L'homosexualité banalisée

De derniers ouvrages abordent l'homosexualité d'une manière périphérique et non centrale. L'homosexualité apparaît alors comme un élément de l'histoire qui n'est pas important. Elle devient banalisée.

Il en est ainsi de *L'amour en chaussettes*⁵⁴ de Gudule qui aborde la question des premiers émois amoureux et de la première relation sexuelle. L'héroïne est amoureuse (ou croit être amoureuse) de son professeur d'arts plastiques qui sait si bien rendre vivants ses

⁵² LE TOUZE, Guillaume. *On m'a oublié*. Paris : Ecole des loisirs, 1996. 138 p. ; 19 x 13 cm. ISBN 2-211-03869-7

⁵³ MURAIL, Marie-Aude. *Oh, boy !*. Paris : Ecole des loisirs, 2000. -19 x 13 cm. ISBN 2-211-05642-3

⁵⁴ GUDULE. *L'amour en chaussettes*. Paris : T. Magnier, 1999. 21 x 12 cm. ISBN 2-84420-055-9

cours et l'a tant impressionnée le jour où il leur a montré comment se servir d'un préservatif (on peut voir là une référence à l'urgence de la prévention qui marque la communauté homosexuelle très durement touchée par le Sida). Elle le pourchasse donc de ses feux sans vraiment prêter attention aux autres garçons de la classe, malgré les esquives de ce dernier, jusqu'à ce qu'elle découvre que son idole vit avec un autre homme, et qu'elle réalise ainsi qu'elle n'a aucune chance avec lui. Les amours enfantines pour un professeur sont plutôt courantes, et Gudule n'avait pas besoin de faire du sien un homosexuel pour souligner l'impossibilité d'une telle relation. Ce choix lui permet de faire rebondir l'action, cela met une surprise de plus dans le récit et donc intéresse le lecteur mais honnêtement il ne fait pas avancer l'intrigue. L'homosexualité du personnage n'est pas nécessaire. De fait, elle est promptement oubliée pour centrer l'histoire sur les nouvelles amours des l'héroïne qui, une fois convaincue de l'illusion de ses sentiments pour ce cher professeur, découvre autour d'elle un autre garçon bien plus accessible et tout aussi charmant.

Dans *Comme le font les garçons*⁵⁵ de Marie-Sophie Vermot, Malka tombe elle aussi amoureuse d'un garçon tendre et gentil, apparemment accessible, presque idéal pour elle qui vient d'arriver dans cette nouvelle famille d'accueil. Placée là par la DDASS, elle travaille dans le domaine viticole en compagnie d'autres enfants, dont Calvin et Eloi. Certes, au début, c'est dur, mais ce travail lui laisse du temps pour rêver et mieux appréhender le monde qui l'entoure autant que les changements qui doucement interviennent en elle. Calvin, lui, préfère lire ou dessiner des vêtements et c'est justement ce côté créatif que les autres n'ont pas et n'auront jamais qui le distingue tant et le rend si attachant. Malka en sa présence se sent gauche, pataude. Elle est amoureuse. Calvin lui apparaît dès lors pareil à un ange, surtout en comparaison avec cette brute épaisse et vulgaire d'Eloi. Malheureusement pour elle, Calvin aime Eloi. Il lui a dit un jour qu'ils étaient tous deux à la plage, la prenant pour une confidente quand elle espérait bien plus. Le personnage de Calvin dans la vie de Malka est un catastrophe de plus. Plus rien ne va, les ennuis semblent lui coller à la peau, tout part à vau-l'eau. Sa vie ne semble que malheurs jusqu'au niveau sentimental. L'adolescence est pour elle un épisode plutôt difficile à passer, mais qu'elle réussit justement à passer avec brio, notamment grâce à la littérature.

⁵⁵ VERMOT, Marie-Sophie. *Comme le font les garçons*. Paris : Ecole des loisirs, 1998. 19 x 13 cm. ISBN 2-211-04403-4

D'autres titres déjà cités évoquaient l'homosexualité de personnages sans que celle-ci soit pour autant déterminante dans l'intrigue. Ainsi en est-il par exemple du Jonas de Brigitte Smadja dans *Adieu Maxime* qu'on rencontre finalement assez peu au cours du roman si ce n'est de façon intermittente comme un phare qui éclaire de loin l'évolution de la vie de Maxime. De même, si Patrick, l'oncle de Guillaume dans *On m'a oublié* de Guillaume Le Touze, n'avait pas été homosexuel, cela ne l'aurait pas empêché d'oublier son jeune neveu à la sortie de l'école. D'ailleurs, ni Maxime, ni Guillaume ne s'en formalisent.

De même, apparaît le personnage de Warda dans *Le voyage clandestin* de Loïc Barrière⁵⁶. Le roman évoque l'errance à Paris d'Adel, jeune algérien ayant fui la pauvreté d'Alger. Il devient clandestin et finit par être arrêté lors d'un contrôle de titre de transport. En prison, il rencontre Warda. De son vrai nom Madjid, « la marocaine » comme le surnomment bien vite ses collègues de cellule, apparaît comme l'archétype du personnage homosexuel : il est maniéré, a les traits fins et les cheveux longs, et il chante merveilleusement bien, indispensable touche artistique. Pourquoi avoir voulu faire intervenir ce personnage qui, de plus, ne reste que le temps de quelques chapitres ? Qu'est-ce que sa présence apporte à l'histoire ? Dans ce cas précis, Warda ajoute à la misère du tableau dépeignant la vie des clandestins. Il faisait probablement le trottoir lorsqu'il a été arrêté, sa seule façon de montrer à Adel qu'il l'aime étant de rechercher une relation physique. Adel le repousse brutalement ; Warda se recroqueville sur plus encore lui-même et disparaît du devant de la scène. L'épisode est relativement bref.

D'une façon générale, les personnages homosexuels dans la littérature de jeunesse ne sont pas maniérés à outrance. Certes, ce sont des garçons sensibles ou des filles intrépides – et encore – mais ils ne figurent ni folle, ni *butch*. Je n'ai rencontré de personnage efféminé que dans *Le voyage clandestin* et dans *Vue sur crime* de Sarah Cohen-Scali dans lequel un inspecteur effectivement homosexuel jouait les maniérés pour endormir la méfiance d'un ancien détenu, tandis que les camionneuses n'apparaissent pas dans la production actuelle. C'est un effet d'une certaine volonté de banalisation qui veut montrer que les homosexuels sont des gens qui n'ont de différent que leur sexualité, comme d'autres ont les yeux verts ou la peau tannée. Volonté évidemment louable, mais dont le risque est de stigmatiser plus encore ces gens immédiatement visibles du fait de leur comportement.

⁵⁶ BARRIERE, Loïc. *Le voyage clandestin*. Paris : Seuil jeunesse, 1998. 182 p. ; 20 x 12 cm. ISBN 2-02-030890-8

L'homosexualité de ces personnages secondaires n'est utilisée que comme ressort à l'histoire, elle n'est pas nécessaire. Et justement, c'est là qu'elle est importante, puisqu'elle est quand même utilisée. Ainsi, l'homosexualité est-elle comprise comme un élément de la société, un fait qui existe en tant que tel, comme une autre alternative. On ne la souligne plus parce qu'elle est. Une telle banalisation est importante qui survient comme une étape ultime dans le domaine de la reconnaissance sociale de l'homosexualité. Nous n'en sommes pas encore tout à fait là, et si les personnages ont été voulus tels par leurs auteurs, c'est pour une raison bien précise : c'est qu'ils sont ainsi différents, particuliers. Ils sont le grain de sable, la « surprise » qui séduit tant les lecteurs pour reprendre l'expression de Jean Perrot dans *Jeux et enjeux du livre d'enfance et de jeunesse au XXe siècle (1929-2000)*⁵⁷. De plus, ils permettent de véhiculer des valeurs positives comme la gentillesse et la douceur, même si la réalité impose de leur attribuer un pendant plus négatif, plus dur issu du rejet de la société. C'est ce côté encore qui peut être exploité de lutte contre soi et contre les autres, comme un symbole de la difficulté de la vie.

3. La réalisation de soi

C'est à travers ces représentations, ces images multiples que le lecteur adolescent va pouvoir construire sa propre image de l'homosexualité et, partant, son identité, développer certaines valeurs comme la tolérance, apprendre à vivre en société. La littérature permet en effet une certaine intégration sociale en ce qu'elle offre un moyen d'appréhender le monde, de forger son identité, et de combattre le mal-être que peuvent traverser les jeunes lors de cette période parfois si difficile.

3.1 Comprendre le monde

La fiction ment-elle puisqu'elle n'est que fiction justement, c'est-à-dire « construction de l'imagination » opposée à la réalité ? Souvent lue comme réelle ou comprise comme telle par les jeunes, elle n'en permet pas moins de mieux comprendre le monde, y compris dans ce qu'il a de difficile, de dur, d'où l'importance pour la littérature de jeunesse de n'accepter aucune censure.

⁵⁷ PERROT, Jean. *Jeu et enjeux du livre d'enfance et de jeunesse au XXe siècle (1929-2000)*. Paris : ECL, 1999. ISBN 2-7654-0752-5

3.1.1 Raconter le monde...

Selon Francis Tremblay, la fiction a la capacité de donner un sens au monde⁵⁸. Elaborer une fiction, c'est assembler les éléments du réel de façon à leur donner du sens, à en (re)créer. La fiction permettrait donc de « *comprendre le monde plus profondément* »⁵⁹ ou tout au moins d'avoir l'illusion d'y trouver du sens tant l'adhésion à la fiction est affaire de croyance, étayée dans le cas des fictions « vraisemblables » par la proximité avec la réalité, explique le professeur-documentaliste Christian Looock qui démontre que le récit est un instrument de plaisir comme de diffusion de la connaissance et « *imprègne l'ensemble des activités de communication humaine, de la mise en ordre du réel à sa modélisation* »⁶⁰ au point que les fictions apportent parfois plus de renseignements que les documentaires notamment en ce qui concerne, par exemple, les récits de vie contemporains dont sont issues pour leur majorité les fictions mettant en scène des personnages homosexuels.

Il convient néanmoins de ne pas perdre de vue que pour réaliste qu'elle se veut, le récit fictif n'en demeure pas moins une construction. Cette intention réaliste dépasse donc le cadre d'une simple représentation fidèle de l'adolescent contemporain pour s'inscrire dans une perspective éducative. En tant qu'intention, l'écrivain reproduit intentionnellement ou non les valeurs de la société dans laquelle il vit, qu'il veut défendre ou prôner et Alain Jean-Bart et Danielle Thaler de rappeler que « *ce qui compte, ce n'est pas que le lecteur soit un enfant ou un adolescent mais l'image de l'enfant et de l'adolescent qui prédomine chez le destinataire et qu'il se propose de modeler.* »⁶¹

Pourtant, cette liberté accordée à une littérature adressée aux jeunes ne fait pas toujours l'unanimité, certains trouvant qu'il faudrait protéger l'enfant en l'isolant de tout ce qu'ils jugent répréhensibles et dérangeants, dont les problèmes les plus sombres du monde actuel.

3.1.2 ...en toute liberté

⁵⁸ TREMBLAY, Francis. *La fiction en question*. Paris : Balzac éditeur, 1999. (Littératures à l'essai) ISBN 2-913907-05-9

⁵⁹ LOOCK, Christian. Raconter : La fiction aux sources de la connaissance. *L'Ecole des lettres des collèges*, 2001-2002, n°11, p. 113-126

⁶⁰ *ibid*, p.119

⁶¹ JEAN-BART, Alain, THALER, DANIELLE. *Les Enjeux du roman pour adolescents : Roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*. Paris : L'Harmattan, 2002. 330 p., 21 x 13 cm. (Références critiques en littérature d'enfance et de jeunesse) ISBN 2-7475-2105-2

Ces vingt dernières années, en effet, le livre jeunesse a sensiblement changé pour s'intéresser plus profondément à la société contemporaine et aborder par-là même des thèmes moins consensuels, plus violents comme le viol, la prostitution, la mort, le suicide, la drogue au point de s'attirer les foudres d'individus et d'associations bien-pensants outrés par ce qu'ils considèrent comme une perversion de la jeunesse. Ainsi des campagnes de censure furent menées notamment en 1986-1987 sous l'initiative de Marie-Claude Monchaux et de Solange Marchal, élues parisiennes à l'origine d'une campagne dans les bibliothèques parisiennes, puis en 1998 à la suite d'un article de Solange Marchal et d'actions de l'Association pour les droits de la vie, association familiale catholique intégriste présidée par Christine Boutin. Cette dernière association et ses Relais pour la vie n'hésitent pas à amalgamer dans leurs documents d'accompagnement l'homosexualité et la pédophilie pour étayer leur argumentation⁶².

De fait, l'homosexualité reste encore de nos jours un sujet sensible et le faible nombre d'ouvrages, de récits abordant le sujet le montre. Pourtant, il faut que les enfants, les adolescents soient initiés à la réalité du monde actuel pour leur permettre de vivre avec leur temps. Ainsi Thierry Lenain rappelle-t-il qu' « *avec leurs écrits, les auteurs désirent participer à l'émergence, au sein de leur communauté, d'êtres pensants et libres. Et comment cela se pourrait-il, sans évoquer ces choses qui dérangent, qu'on voudrait nier par leur seul passage sous silence, pour éviter tout malaise, toute remise en cause des équilibres précaires et des ordres établis par leurs aînés ?* »⁶³

3.2 Vivre son homosexualité

A l'abri des pages et *via* le transfert rassurant que lui propose la fiction, l'adolescent peut partir à la rencontre de lui-même et apprendre à vivre son homosexualité. Il ne s'agit pas d'une chose aisée ainsi que le montre les fictions qui, réalistes, n'ignorent pas le rejet et l'homophobie de l'entourage. Ce sentiment de mal-être peut être si fort parfois que la tentation de suicide apparaît comme la seule solution, tentation qu'il convient de combattre absolument.

3.2.1 La difficile acceptation de soi

⁶² Soulé, Véronique. Censures et Autocensures Autour du Livre de Jeunesse. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1999, t.44, n°3, p. 44 -48

⁶³ *in* ibid, p.47

Vivre son homosexualité, même après l'avoir acceptée est loin d'être chose aisée. Nous avons vu que le jeune était en proie à l'homophobie intériorisée comme venant de l'extérieur⁶⁴. Il lui faut dès lors s'inscrire et se reconnaître dans un mouvement, une appartenance, un groupe qui a les mêmes obstacles et la même histoire. Ces expériences similaires sont les rencontres homophobes, l'histoire, la déportation pour homosexualité durant la Seconde Guerre Mondiale et les mouvements de revendication.

Les romans qui abordent le thème de l'homosexualité dans un processus de construction de l'identité et du personnage et du lecteur, ne sont pas idéalistes. Ils affirment que ce ne sera pas facile, que l'enfant peut rencontrer l'incompréhension et l'intolérance. Mais la première difficulté vient de soi. Avant de pouvoir s'affirmer, il faut déjà s'accepter.

Dans *Un papillon sur la peau*, Omar écrit :

« Je n'ai pas pu vous parler, pas plus cette fois-là, la première, que la dernière. Je n'avais déjà plus de mots, seulement des émotions brutes, des spasmes nerveux, des larmes. J'avais honte, aussi, déjà, je me sentais anormal, cette course à la poursuite d'Alexandre me paraissait à moi-même anormale. Vous pouvez facilement imaginer que ce sentiment de honte n'a fait qu'empirer. Il m'écrase et si je vous écris c'est aussi pour l'appivoiser, pour me sortir de ces sables »

(Un papillon sur la peau, p.78)

Le premier barrage est l'acceptation de cet amour parfois trop difficile, parfois impossible. L'image des sables montre que ce sentiment est prenant, on pense aux sables mouvants dans lesquels on est englué sans pouvoir en sortir. Ugo trouve le journal intime de David, disparu deux ans plus tôt dans un accident de moto, c'est ainsi que commence *le cahier rouge*⁶⁵ de Claire Mazard. A la lecture de ce journal, et après avoir mené une petite enquête, Ugo comprend que ce n'était pas un accident. David se sentait seul, il n'arrivait pas à se confier à sa famille qui le connaissait depuis si longtemps et qui ne voyait pas l'évidence. David est mort, il s'est jeté contre un platane.

⁶⁴ voir 1.2 S'identifier à un personnage homosexuel et 2.3.1 Suis-je homosexuel ?

⁶⁵ MAZARD, Claire. *Le cahier rouge*. Paris : Syros jeunesse, 2000. 98 p. ; 21 x 12 cm. ISBN 2-84146-849-6

Mais sans aller jusque cet extrême, pourtant pas si rare que cela, c'est effectivement le mal-être qui semble d'abord primer :

« Pete a dit : « Même il y a encore quelques minutes, je ne pouvais pas dire : Je ne suis pas amoureux de Jim. Il fallait que je dise : Je n'éprouve pas ce genre de sentiment. J'ai toujours eu un problème à être ouvertement gay, ou à parler avec des hétéros de mes sentiments gays. (...) Je ne pouvais pas assumer tout ça »

(*La nuit du concert*, p.218)

Une fois son homosexualité acceptée, tout n'est pas terminé pour le héros. Il lui reste à faire face à l'homophobie des autres. Nous avons vu que les personnages atteints du Sida étaient considérés comme des parias par la communauté, mais il faut bien préciser là que cet ostracisme était dû également à la méconnaissance et donc la peur qu'engendrait cette maladie mortelle et irrémédiable.

Un exemple des plus violents d'homophobie que j'ai rencontré est l'attitude du père d'Alexandre, l'ange étrange issu du *Papillon sur la peau* de Virginie Lou. Il est décrit comme une brute, un ancien militaire qui veut faire de son fils un Homme. Alexandre a peur de lui, il le déteste. Son père le maltraite, l'insulte comme il insulte Omar de « *lopette* » (p.42) au grand étonnement de ce dernier qui n'estimait pas son jean-t-shirt-basket comme particulièrement efféminé. Alexandre entre dans le jeu de son père, se bat, se venge, s'enfuit toujours avec Omar, puis disparaît.

Stéphane et David subissent également l'homophobie de leur entourage dans *Le bouc émissaire*, de Gudule. Mais cet épisode de l'institut place leurs enfants au centre des polémiques et, outre l'intransigeance et l'intolérance des adultes, des voisins, du nouveau compagnon de leur mère, Eric et Kellian doivent subir la bêtise des élèves de leur classe, le rejet, les moqueries, un tag : « Fils de PD » au point qu'ils ne veulent plus retourner à l'école. Il faudra toute la diplomatie de Victor Novac pour calmer les autres enfants de l'école comme du collègue voisin et leur expliquer la bêtise de leur réaction.

Autre thème abordé, mais rencontré une seule fois, celui de la déportation pour homosexualité, qui rejoint celui de la Mémoire de la Seconde Guerre Mondiale largement

développé dans les collections pour la jeunesse, dans *J'apprends l'Allemand*⁶⁶ de Denis Lachaud, un livre d'autant plus rare que la déportation pour homosexualité sur le territoire français n'est toujours pas reconnue officiellement par l'Etat français et demeure un des thèmes de revendication des associations homosexuelles en France. Il s'agit là de la question de la mémoire d'un groupe, et plus encore de la transmission de celle-ci qui est soulignée. Le problème est d'autant plus complexe qu'il met également en scène dans le roman des allemands, les Bauer, dont le fils est homosexuel et le grand-père était SS à Dachau. La rupture entre les deux est dès lors consommée comme si aucune réconciliation avec le passé n'était possible. En même temps, le personnage principal, Ernst Wommel, part à la recherche de ses racines, de son propre grand-père, contre l'avis de son père qui, exilé à Paris, vit dans le refus de ses origines allemandes. Ce refus, ce silence est symbolique de la rupture dans la transmission de la mémoire, et toute la quête de Ernst sera de reconstituer cette mémoire, de retrouver l'identité allemande. L'important n'est pas de tourner le dos à l'Histoire, mais plutôt de la recevoir, de l'accepter, et de la dépasser pour construire l'avenir. C'est le sens de sa visite de l'ancien camp même de Dachau. Tout tourne autour de ce thème : l'acceptation de soi et de son identité, qu'elle soit culturelle ou sexuelle ... ou les deux.

3.2.2 Combattre le mal-être et le suicide par le dialogue

En préface à *Mort ou fif : la face cachée du suicide chez les jeunes garçons*⁶⁷, René-Paul Leraton, coordonateur de la ligne Azur, souligne le silence qui entoure l'homosexualité chez les jeunes en France. Elle n'est absolument pas mentionnée à l'école tandis qu'aucune étude sur le suicide des jeunes homosexuels n'est menée comme c'est le cas dans les pays anglo-saxons ou au Canada. Cet ouvrage, une étude menée au Québec par le professeur-chercheur Michel Dorais, démontre pourtant que les jeunes homosexuels ont six à seize fois plus de risque de faire une tentative de suicide que les autres en raison de facteurs aggravants issus du rejet réel ou supposé de la société. Michel Dorais expose les différentes « attitudes de survie » utilisées par les jeunes, souvent en vain, puisque épuisés moralement par la vigilance, l'isolement et la stigmatisation. Tous les jeunes qui se découvrent des attirances homosexuelles ne se suicident heureusement pas, certains adoptant alors des attitudes de protection pour être encore plus forts. Parmi les facteurs de protection, l'idée de l'existence d'autres lieux en quelque sorte protégés peut leur donner du courage, et l'existence de lieux

⁶⁶ LACHAUD, Denis. *J'apprends l'Allemand*. Arles (Bouches-du-Rhône) : Actes Sud, 2000. 208 p. ; 18 x 11 cm. (Babel) ISBN 2-7427-2528-8

⁶⁷ DORAIS, Michel. *Mort ou fif : la face cachée du suicide chez les jeunes garçons*. Montréal : VLB éditeur, 2001. ISBN 2-89005-780-1 [*fif* en canadien est synonyme de « pédé »]

réservés aux jeunes est d'autant plus importante qu'ils permettent une socialisation parfois difficile. Or le partage de leurs expériences communes est souhaitable pour les aider à sortir de l'impasse et de leur isolement, de plus, ces jeunes ont besoin, comme tous les autres jeunes de développer des relations amicales et amoureuses significatives, voire un certain sentiment avec leurs pairs.

Une des solutions face au mal-être et à l'isolement est donc le dialogue. C'est une idée reprise dans certains titres de jeunesse. Ainsi en est-il de Luc, le héros de *Frère* qui parvient à sortir de son isolement grâce au dialogue qu'il mène par-delà la différence et la mort avec son frère, Marius, disparu, via le journal de ce dernier. Ainsi également d'Alexandre qui parvient à lutter contre son père grâce à Omar, dans *Un papillon sur la peau* de Virginie Lou. Gudule reprend encore cette idée dans l'épisode de L'institut qu'elle retranscrit. Le personnage de Victor Novac intervient comme le médiateur idéal, toujours prêt à discuter, inlassablement, à remettre son travail sur le métier et expliquer encore et encore. Il a toujours réponse à tout mais demeure mesuré dans ses propos tout en sachant se mettre en colère quand il faut.

« - *Que comptez-vous faire, monsieur Novac ?*

- *Expliquer David... Expliquer encore et toujours »*

(L'institut – Le bouc émissaire, p.122)

Victor Novac explique aux enfants ce qu'est l'amour, explique la différence. Aux parents, il rappelle que la malveillance est pire que l'amour des parents, que l'intérêt des enfants est de vivre dans une atmosphère de confiance et d'amour, entourés de leurs deux parents. Ils ont besoin de leur mère comme ils ont besoin de leur père.

Elsa, l'héroïne de *Macaron Citron*, si elle accepte pleinement son homosexualité, se voit seule comme souvent dans ce genre de situation. Parents comme amis s'éloignent d'elle et la jeune fille se renferme d'autant plus qu'elle en devient irritable et inabordable, en proie aux questionnements, aux doutes, à la certitude de ne pas être comprise voire rejetée. Et c'est là que le message de l'auteure change tout. Claire Mazard affirme que si on rompt avec cette attitude de renfermement, si on instaure le dialogue, les événements se dérouleront mieux. Et notre Elsa de parler avec sa mère qui lui affirme en retour son amour, de parler avec son amie qui était jalouse de la voir avec quelqu'un d'autre, de parler avec Sarah pour se rendre compte finalement et heureusement que son amour était partagé. Il faut parler, ne pas laisser

s'instaurer le quiproquo ou l'ambiguë et les relations se dénoueront d'elles-mêmes ; certes, pas toutes, puisque le père d'Elsa se sent toujours mal à l'aise avec les amours de sa fille, mais il faut aussi savoir laisser aux gens le temps d'accepter à leur tour ce qu'ils ne comprennent pas de prime abord.

Retenons enfin cette particularité du roman réaliste contemporain pour adolescents de proposer plutôt des « tranches de vie », des passages pour ainsi dire figés de la vie de ces adolescents où justement le réalisme de la vie apparaît comme une attaque que l'on subit sans proposer de moyens pour la dépasser⁶⁸. Entre le roman de Virginie Lou et celui de Claire Mazard, l'un qui se termine heureusement l'autre non, l'adolescence n'est plus une transition vers l'âge adulte mais demeure un état de fait. Il n'y a pas de projection des personnages, pas d'avenir, pas de transcendance de son quotidien que renvoie le roman au lecteur. Pour peu que le roman n'offre pas une vision réjouissante de ce quotidien, il y a de quoi s'inquiéter. C'est pourquoi il apparaît d'autant plus important de montrer une vision positive de l'homosexualité, afin qu'il n'y ait pas de facteur aggravant, et pour montrer enfin la réalité telle qu'elle peut et doit être. Heureuse.

3.3 L'espace de liberté de la lecture

L'existence de lieux comme autant de repères et de refuges apparaît donc comme indispensable pour proposer à l'adolescent de faire une pause dans sa vie et de dialoguer. Ce lieu peut être réel comme il peut être fictif, imaginaire, ce que justement permet la lecture en elle-même.

3.3.1 Un espace à soi

Le livre permet l'élaboration d'un espace à soi, selon Michèle Petit⁶⁹, même dans des contextes où aucune possibilité de disposer d'un espace intime ne semble être laissée, un espace dans lequel l'adolescent est à la fois replié sur lui-même (la lecture est un acte individuel) et ouvert sur l'inconnu, un espace intime et lointain. Le livre devient alors le médiateur entre l'adolescent et le monde. Cet espace ne se trouve pas forcément dans un seul

⁶⁸ voir JEAN-BART, Alain, THALER, DANIELLE. *Les Enjeux du roman pour adolescents : Roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*. Paris : L'Harmattan, 2002. 330 p., 21 x 13 cm. (Références critiques en littérature d'enfance et de jeunesse) ISBN 2-7475-2105-2

⁶⁹ PETIT, Michèle. Usages de la lecture dans la construction de soi. *Stage « Lire, écrire, prévenir »*, Marly-le-roi, 2001

livre, il résulterait plutôt du rassemblement d'images ou de fragments glanés de-ci de-là pour dessiner ce lieu qui nous est propre et qu'on ne doit qu'à soi-même. De là, on va pouvoir accomplir des déplacements réels ou métaphoriques, se percevoir comme indépendant, élaborer ou reconquérir une position de sujet. Cette zone de calme peut aider à traverser les états de crise qui surviennent tout au long de la vie, elle permet de retrouver ce sentiment de confiance en notre propre continuité. Cet espace de la lecture ne s'oppose pas au mouvement mais au contraire l'accompagne, la lecture pouvant par la suite amener l'action, être source de mouvement comme pour un enfant qui après avoir lu Tarzan ira grimper aux arbres.

3.3.2 L'élaboration du sujet

Michèle Petit réaffirme que la lecture permet de mettre des mots sur nos propres angoisses, sur les peurs qui nous hantent si vives au moment de l'adolescence, et de nous rendre compte, pour citer Norge qu' « heureusement qu'on est nombreux à être seul au monde ». Elle questionne néanmoins le concept d'identification :

« Quelquefois, bien sûr, ces lecteurs parlent de ces héros ou de ces héroïnes que l'on accompagne au fil des pages. Mais plus que l'adhérence à telle ou telle figure, ce qui m'a frappée, à les écouter, c'est l'évocation du travail psychique, du travail de rêverie, de pensée, qui a accompagné ou suivi la lecture. Je le répète, c'est l'élaboration d'une position de sujet qui est en question. (...) Si tel livre, si telle phrase a compté, c'est parce qu'il leur a permis de se reconnaître, non pas tant au sens de se reconnaître dans un miroir que de se sentir un droit légitime d'avoir une place, d'être ce qu'ils sont. Ou de devenir ce qu'ils ne savaient pas qu'ils étaient. »

Lire permet alors de découvrir sa propre expérience. Par la lecture, le lecteur donne corps, matière et épaisseur à des désirs, des sentiments, des impressions floues ; elle donne le pouvoir de les visualiser, se les représenter et donc le pouvoir d'y faire face. Selon Michèle Petit, c'est le texte alors qui « lit » le lecteur, le texte libère de ce que le lecteur portait en lui. On se cherche dans les mots, dans les textes. C'est de nous qu'il s'agit. Le lecteur se construit, comme tout humain, dans l'intersubjectivité. Il glisse ses propres rêves, ses fantasmes comme ses propres représentations, son vécu dans ses lectures. Chacun lit dans un livre ce qui le ramène à ses propres préoccupations, il existe autant de lectures que de lecteurs. « *Les mots de*

l'auteur travaillent le lecteur, ils font venir ses propres mots, ils contribuent à ce qu'il devienne en quelque sorte le narrateur de ce qu'il vit. Et il y trouve quelques fois l'énergie, la force de sortir d'un contexte où il était entravé, de se différencier. Il y a là tout un processus de symbolisation qui n'est pas réductible à une identification, qui est plus complexe » affirme l'anthropologue. Se lire, se reconnaître entre les pages d'un livre permet de prendre appui sur une réalité devenue assez tangible pour pouvoir faire face à l'autre et supporter le jugement de son regard.

Conclusion

La représentation de l'homosexualité s'est lentement améliorée, surtout depuis le début des années 2000, depuis une image pessimiste voire tragique à une autre beaucoup plus épanouie. L'homosexuel n'est plus seulement un malade du Sida, mais peut être cet adolescent qui vit comme tout jeune de son âge sa première histoire d'amour. Cette histoire est singulière parce qu'encore tabou. On évite d'en parler. Et c'est encore le silence qui plane sur les premiers romans qui abordent des histoires homosexuelles, un silence symbole de la difficulté de communiquer et qui fait le jeu des intolérants et des homophobes. Pourtant, au même titre que tout autre jeune, un adolescent homosexuel a besoin de représentations et de repères. Ayant pu adopter un comportement asocial, c'est dans les livres qu'il va trouver les réponses à ses questions ; en fait non pas tant des réponses que des orientations qu'il sera à lui ensuite d'assimiler et de réinterpréter. Les fictions ont ce rôle de découverte du monde, des autres, de soi. Ainsi, elles demeurent réalistes qui parlent de la difficulté de s'accepter puis de s'affirmer homosexuel face à la société en majorité hétérosexuelle, face à l'incompréhension voire la nette opposition des amis ou de la famille. Suivant l'évolution de la société, et afin de la mieux expliquer aux enfants, de plus en plus d'ouvrages traitent également de l'homoparentalité tant du point de vue des parents que de celui des enfants, d'une manière simple et réaliste, c'est-à-dire sans démagogie ni fausse pudeur. Enfin, la parution d'albums montrent l'intérêt porté au thème de l'homosexualité, non plus tant cette fois dans une optique de construction de l'identité que d'apprentissage de la tolérance.

Le temps de la lecture n'est pas celui où nous tournons les pages. Il y a tout un processus après-coup, plus ou moins conscient. Un mot, une phrase, vite oubliés ou notés dans un cahier, et par ailleurs très inattendus, ont suffi à ouvrir des alternatives, à casser des stéréotypes. Ainsi, par transposition un livre sur un handicap ou sur une autre discrimination peut aider les jeunes homosexuels à assumer leur différence. Je veux dire par-là avec Michèle Petit, que « *ce n'est pas forcément un texte qui colle à sa propre expérience qui aidera un lecteur à se dire et à résister aux adversités* »⁷⁰. Une trop grande proximité pouvant même se révéler intrusive. Un texte sera plus efficace là où il introduit une métaphore, un déplacement,

⁷⁰ PETIT, Michèle. Usages de la lecture dans la construction de soi. *Stage « Lire, écrire, prévenir »*, Marly-le-roi, 2001

une mise à distance⁷¹. Cela ne signifie pas qu'il ne doive pas y avoir de romans sur l'homosexualité, bien au contraire. Le récit des difficultés de vie, des obstacles qui surviennent à l'expression d'un simple amour peuvent aider non seulement des jeunes qui se posent des questions quant à leur identité sexuelle, mais également d'autres qui pensent éprouver le même genre de rejet. Les solutions ne sont pas si nombreuses que cela, rien ne vaut la force du dialogue, avec un proche ou avec soi, *via* le livre.

⁷¹ PETIT, Michèle. Le droit à la métaphore. *Lecture Jeune*, novembre 2000, n°95, p.19-30

Bibliographie raisonnée

Ouvrages de références

BELAVAL, Annie-France. Pourquoi les adolescents devraient-ils lire ? *L'école des lettres*, n°12-13, 1993-1994, p.9-19

Culture, texte et jeune lecteur. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 1993. Troisième partie : La critique féministe, p.109 – 143. ISBN 2-86480-637-1

DORAIS, Michel. *Mort ou fif : la face cachée du suicide chez les jeunes garçons*. Montréal : VLB éditeur, 2001. ISBN 2-89005-780-1

DORMION, Marine. *L'apprentissage de la Tolérance par la littérature de Jeunesse*. Mai 1997, <http://www.univ-lille3.fr/UFR/idist/jeunet/index.html> (consulté le 20 août 2002)

HADENGUE, Véronique, PERROT, Jean. *Ecriture féminine et littérature de jeunesse*. Paris : Editions La Nacelle, 1995. ISBN 2-883939-035-X

JEAN-BART, Alain, THALER, DANIELLE. *Les Enjeux du roman pour adolescents : Roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*. Paris : L'Harmattan, 2002. 330 p., 21 x 13 cm. (Références critiques en littérature d'enfance et de jeunesse) ISBN 2-7475-2105-2

LAFORGERIE, Jean-François (coord.). Enseignement : l'orientation sexuelle fera-t-elle école ? *Ex æquo*, mars 1999, p. 12-23.

Ligne Azur. *Azur 2000 : Bilan annuel de Ligne Azur*. 2001

LOOCK, Christian. Raconter : La fiction aux sources de la connaissance. *L'Ecole des lettres des collèges*, 2001-2002, n°11, p. 113-126

MONT, Valérie. Construire son identité dans les relations sentimentales. *Lecture jeune*, n°98, 2001, p.31-36

PERROT, Jean. *Jeu et enjeux du livre d'enfance et de jeunesse au XXe siècle (1929-2000)*. Paris : ECL, 1999. ISBN 2-7654-0752-5

PETIT, Michèle. Le droit à la métaphore. *Lecture Jeune*, novembre 2000, n°95, p.19-30

PETIT, Michèle. Usages de la lecture dans la construction de soi. *Stage « Lire, écrire, prévenir »*, Marly-le-roi, 2001

SOULE, Véronique. Censures et Autocensures Autour du Livre de Jeunesse. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1999, t.44, n°3, p. 44 -48

TREMBLAY, Francis. *La fiction en question*. Paris : Balzac éditeur, 1999. (Littératures à l'essai) ISBN 2-913907-05-9

Fictions

Albums :

ALAOUI, Latifa. *Marius*. Le Crest (Puy de dôme) : Atelier du poisson soluble, 2001. 32 p. : ill. en coul. ; 17 x 22 cm. ISBN 2-913741-07-X

ALEMAGNA, Béatrice. *Le secret d'Ugolin*. Paris : Seuil Jeunesse, 2000. 36 p. : ill. en coul. ; 22 x 17 cm. ISBN 2-02-039527-4

BRUEL, Christian, CLAVELOUX, Nicole. *L'heure des parents*. Paris : Etre, 1999. -32 p. : ill. ; 19 x 16 cm. (A l'envers des feuilles) ISBN 2-84407-012-4

TURIN, Adela, BOSNIA, Nella. *Camélia et Capucine*. Arles (Bouches-du-Rhône) : Actes Sud junior, 2000. 40 p. : ill. en coul. ; 28 x 22 cm. (Les grands livres) ISBN 2-7427-2930-5

Romans :

8-13 ans

BRUEL, Christian, BOZELLE, Anne. *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*. Paris : Sourire qui mord ; Gallimard, 1986. 48 p. : ill. ; 20 x 20 cm. (A propos d'enfance) ISBN 2-07-056252-2

DONNER, Christophe. *Les Lettres de mon petit frère*. Paris : Ecole des loisirs, 1992. 79 p. ; 19 x 13 cm. (Neuf) ISBN 2-211-03907-3

HONORE, Christophe, Guilloppé, Antoine. *Je ne suis pas une fille à papa*. Paris : T. Magnier, 1998. 60 p. : ill. ; 21 x 12 cm. ISBN 2-84420-030-3

HONORE, Christophe. *Tout contre Léo*. Paris : Ecole des loisirs, 1996. 127 p. ; 19 x 13 cm. (Neuf) ISBN 2-211-03778-X

LENAIN, Thierry, PROTEAUX, Catherine. *Menu fille ou menu garçon ?*. Paris : Nathan, 1996. 32 p. : ill. en coul. ; 19 x 15 cm. (Première lune) ISBN 2-09-282400-7

LENAIN, Thierry, VAUTIER, Mireille. *Je me marierai avec Anna*. Paris : Editions du Sorbier, 1992. (Première lune) ISBN 2-7320-3277-8

LE TOUZE, Guillaume. *On m'a oublié*. Paris : Ecole des loisirs, 1996. 138 p. ; 19 x 13 cm. (Neuf) ISBN 2-211-03869-7

RICHARD, Dominique. *Le journal de Grosse patate*. Paris : Ed. théâtrales, 2002. 64 p. ; 17 x 12 cm. (théâtrales jeunesse) ISBN 2-84260-101-7

À partir de 13 ans

BARRIERE, Loïc. *Le voyage clandestin*. Paris : Seuil jeunesse, 1998. 182 p. ; 20 x 12 cm. ISBN 2-02-030890-8

BENSON, Stéphanie. *Haute tension*. Paris : Albin Michel, 2001. 165 p. ; 18 x 12 cm. (Le furet enquête) ISBN 2-226-11864-0

- BERNHEIM, Cathy. *Côte d'Azur*. Paris : Gallimard-Jeunesse, 1989. 157 p. ; 21 x 11 cm.
(Page Blanche) ISBN 2-07-056443-6
- BLOCK, Francesca Lia. Des Dragons à Manhattan. in *Les petites déesses*. Paris : Ecole des loisirs, 1999. 19 x 13 cm. (Médium) ISBN 2-211-04481-6
- BOILEAU, Pierre, NARCEJAC, Thomas. *La Mélodie de la peur*. Paris : Rageot, 1989. 160 p.
: ill. ; 19 x 12 cm. (Poche) ISBN 2-7002-1018-2
- CADIEUX, Chantal. *Samedi trouble*. Montréal (Québec) : Ed. du Boréal, 1992. 223 p. (Inter)
ISBN 2-89052-505-8
- CHAMBERS, Aidan. *La Danse du coucou*. Paris : Seuil, 1983. -320 p. ; 18 x 12 cm. (Points
virgule) ISBN 2-02-006624-6
- COHEN-SCALI, Sarah. *Vue sur crime*. Paris : Flammarion, 2000. -176 p. ; 18 x 12 cm.
(Tribal) ISBN 2-08-161344-1
- FOX, Paula. *Le cerf-volant brisé*. Paris : Ecole des loisirs, 1997. 19 x 13 cm. (Médium)
ISBN 2-211-04187-6
- GERVAIS, Jean. *L'Étrange voisin de Dominique*. Montréal (Québec) : Ed. du Boréal. 1988,
40 p. (Inter) ISBN 2-89052-255-5
- GUDULE. *L'amour en chaussettes*. Paris : Thierry Magnier, 1999. 21 x 12 cm.
ISBN 2-84420-055-9
- GUDULE. *L'instit - Le bouc émissaire*. Paris : Hachette-Jeunesse, 2000. Ill. ; 18 x 11 cm.
(Bibliothèque verte) ISBN 2-01-200381-8
- HAUTZIG, Déborah. *Valérie et Chloé, quatre saisons à New-York*. Paris : Ecole des loisirs,
1982. 177 p. ; 22 x 16 cm. (Médium) ISBN 2-211-08958-5

HONORE, Christophe. *L'affaire P'tit Marcel*. Paris : Ecole des loisirs, 1998. 56 p. ; 19 x 13 cm. (Mouche) ISBN 2-211-04792-0

HONORE, Christophe. *Mon cœur bouleversé*. Paris : Ecole des loisirs, 1999. 19 x 13 cm. ISBN 2-211-05175-8 (Médium)

KERR, M.E. *La Nuit du concert*. Paris : Ecole des loisirs, 1990. 262 p. ; 19 x 13 cm. (Médium) ISBN 2-211-09635-2

LACHAUD, Denis. *J'apprends l'Allemand*. Arles (Bouches-du-Rhône) : Actes Sud, 2000. 208 p. ; 18 x 11 cm. (Babel) ISBN 2-7427-2528-8

LE NORMAND, Véronique. *Les carnets de Lily B*. Paris : Pocket jeunesse, 2000. (Pocket junior. Toi et moi = Cœur). ISBN 2-266-10288-5

LOU, Virginie. *Un papillon dans la peau*. Paris : Gallimard-Jeunesse, 2000. 139 p. ; 18 x 13 cm. (Page blanche) ISBN 2-07-054105-3

MAZARD, Claire. *Le cahier rouge*. Paris : Syros jeunesse, 2000. 98 p. ; 21 x 12 cm. (les uns les autres) ISBN 2-84146-849-6

MAZARD, Claire. *Macaron citron*. Paris : Syros jeunesse, 2001. 96 p. ; 21 x 12 cm. (les uns les autres) ISBN 2-7485-0007-5

MONTHERLANT, Henry de. *Les garçons*. Paris : Gallimard, 1998. 469 p. ; 18 x 11 cm. ISBN 2-07-040544-3

MONTHERLANT, Henry de. *La ville dont le prince est un enfant*. Paris : Gallimard, 1967. 302 p ; 18 x 11 cm. ISBN 2-07-036293-0

MURAIL, Elvire. *Escalier C*. Paris : Ecole des loisirs, 1994. -237 p. ; 19 x 13 cm. (Médium) ISBN 2-211-01836-X

MURAIL, Marie-Aude. *Oh, boy !*. Paris : Ecole des loisirs, 2000. -19 x 13 cm. (Médium)
ISBN 2-211-05642-3

PLANTE, Raymond. *L'Etoile a pleuré rouge*. Montréal (Québec) : Ed. du Boréal, 1994. 161
p. (Inter) ISBN 2-89052-613-5

PLANTE, Raymond. *La fille en cuir*. Montréal (Québec) : Ed. du Boréal, 1993. 219 p. (Inter)
ISBN 2-89052-533-3

PEYREFITTE, Roger. *Les amitiés particulières*. Paris : J'ai lu, 1987. 450 p. ; 17 x 11 cm.
ISBN 2-277-11017-5

QUENEAU, Raymond. *Zazie dans le métro*. Paris : Gallimard-Jeunesse, 2001. 233 p. : ill. en
coul. ; 18 x 12 cm. ISBN 2-07-054768-X

SECKA, Franck. *A-pic*. Paris : Thierry Magnier, 2002. 21 x 12 cm. ISBN 2-84420-199-7

SMADJA, Brigitte. *Adieu Maxime*. Paris : Ecole des loisirs, 2000. -19 x 13 cm. (Médium)
ISBN 2-211-05827-2

TOLLIEN, Cordula. *Un cœur grand comme ça*. Arles (Bouches-du-Rhône) : Actes Sud
junior, 2001. 220 p. : ill. en coul. ; 19 x 10 cm. (Raisons d'enfance) ISBN 2-7427-2964-X

VAN BELLE, Anita. *Le Secret*. Louvain-la-Neuve (Belgique) : Duculot, 1991. 137 p. ; 19 x
13 cm. (travelling) ISBN 2-8011-0981-9

VAN LIESHOUT, Ted. *Frère*. Genève (Suisse) : Joie de lire, 2001. 219 p. ; 18 x 11 cm.
(récits) ISBN 2-88258-206-4

VERMOT, Marie-Sophie. *Comme le font les garçons*. Paris : Ecole des loisirs, 1998. 19 x 13
cm. (Médium) ISBN 2-211-04403-4